

pour les recevoir, ces vapeurs se mettront en route escortés par les bâtiments de guerre de la flottille de la Caspienne, et se dirigeront vers les bouches du Volga, où les attendront des vapeurs d'un faible tirant d'eau qui transporteront le royal voyageur à Astrakhan. Après un repos de trois jours, d'autres vapeurs transporteront le shah à Tauris, où l'attendra le train spécial qui doit l'amener à Moscou. Dans cette dernière ville S. M. le shah se propose de passer trois jours et il sera salué par M. le conseiller d'Etat actuel Gamazow, chef de l'Institut des langues orientales du département asiatique. Pendant le trajet de Moscou à St-Petersbourg, le souverain de la Perse sera reçu à Lionbane par S. Exc. le conseiller privé Strémoukhov, directeur de ce département.

« D'après le programme du voyage, S. M. le shah devait partir d'Enzeli le 27 avril et arriver à Astrakhan le 30 et à Moscou le 5 mai, à 11 heures du matin. Le 7 mai au soir devait avoir lieu le départ de Moscou et le 8 mai au matin l'arrivée du shah à St-Petersbourg. D'ailleurs toutes ces dates peuvent facilement se trouver changées, car, d'après des nouvelles ultérieures, le shah n'a dû s'embarquer pour Enzeli que le 29 avril.

« A St-Petersbourg, S. M. le shah aura pour résidence le palais de l'Ermitage ».

— L'Invalide russe donne les nouvelles suivantes de l'expédition de Krasnovodsk :

« Le détachement de Krasnovodsk se trouvait, comme on sait, le 8 avril, aux puits d'Aldine, et devait se porter sur celui d'Igdy, point extrême de la reconnaissance, effectuée l'année dernière, dans la direction de Khiva.

« Une dépêche télégraphique, reçue hier de Tiflis, annonce, d'après un rapport du colonel Markozov, que le détachement de Krasnovodsk, confié à son commandement, est arrivé, le 17 avril, aux puits d'Igdy, et dans sa marche notre cavalerie a rencontré l'adul turkisme des Atabais, qui l'avait accueillie à coups de fusil. Dans le combat qui s'en est suivi, nous avons eu un officier de cosaques blessé d'un coup de sabre, mais l'ennemi, après avoir eu 22 hommes tués, a été forcé de faire sa soumission. Mille chameaux frais et une grande quantité de bétail ont été enlevés aux Turkmènes à cette occasion.

« D'Igdy, le détachement devait se porter, par les puits d'Ortakoul et de Doudour, sur Izmikhshir, et le colonel Markozov comptait atteindre ce dernier point le 1er mai, c'est-à-dire neuf jours plus tôt qu'on ne l'avait calculé par le premier itinéraire.

« Il y a environ 300 verstes d'Igdy à Izmikhshir et 60 verstes de ce dernier point à Khiva.

On lit encore dans la même feuille : « D'après les lettres privées reçues de Kazalinsk, pendant les premiers jours de la marche de nos troupes du Syr-Daria à Irbikhal le temps était encore défavorable. Le thermomètre descendait jusqu'à sept degrés de froid, le vent soufflait du Nord, mais il ne tombait point de neige. Ce n'est que depuis le 27 mars que la température s'est adoucie. Dans plusieurs endroits les troupes trouvaient les puits démolis et remplis de terre, de sorte que les soldats avaient beaucoup de peine à les nettoyer. A Irbikhal les troupes firent une halte de plusieurs jours pour y élever un retranchement de campagne destiné à protéger les communications. Le choix de l'emplacement et les travaux furent confiés à S. A. I. M. le grand duc Nicolas Constantinovitch. C'est le 8^e bataillon de ligne qui exécuta les travaux de terrassement. En trois jours le fort était construit et armé de plusieurs pièces d'artillerie. Le 25 mars la garnison s'y installa et on y arborait le drapeau russe. D'après les nouvelles apportées par des espions, les Khiviens se fortifient à Klytch, sur le lac Doudou-Kara ; les avant-postes khiviens sont envoyés à Min-Boulak à la rencontre de nos troupes. »

— La Gazette (russe) de l'Académie prétend tenir de bonne source qu'une commission spéciale a été instituée au ministère de l'Instruction publique, dans le but de discuter les mesures de discipline à introduire dans les établissements d'Instruction primaire et moyenne ; elle est présidée par M. Gueorgievski.

— On écrit de Kazalinsk à la Gazette de la Bourse :

« Le 22 mars s'est arrivée à Kazalinsk une ambassade khivienne, composée de 20 membres et amenant avec elle 21 prisonniers russes. L'ambassade a fait son voyage par la route orientale du lac d'Aral, et est arrivée de Khiva à Kazalinsk en 30 jours. Pendant 12 jours elle a voyagé dans un désert sans qu'elle n'ait rencontré un seul ennemi. Les prisonniers qu'elle amenait avaient été enlevés dans des localités à des époques différentes, sur la presqu'île de Koung-Aral et dans les environs du fort Alexandrovsky ; d'autres prisonniers appartenaient au détachement du colonel Ronkine. La majorité de ces prisonniers sont des pères de famille ; aucun d'eux n'a passé plus de quatre ans dans la captivité. A l'arrivée des prisonniers, la ville leur a donné un grand dîner par souscription.

— Le 29 avril, l'assemblée générale des avocats de St-Petersbourg a procédé aux élections

du bâtonnier de l'ordre, de son adjoint et des membres du conseil. D'après les renseignements de *Monde russe*, c'est M. Spassovitch qui a été élu bâtonnier ; son adjoint est M. Arseniev. Le nouveau conseil se compose de M. Potekhin, Onkovsky, Gériard, Tourchaninov, Sokolovsky, Boutimistrow et Matrossow.

— Le *Petersbourgsky Listok* annonce que l'on posera prochainement au jardin du yacht-club fluvial de St-Petersbourg une colonne érigée en souvenir du centième anniversaire de Pierre I^{er}. Cette colonne sera surmontée d'un buste du grand Empereur. Elle sera inaugurée probablement le dimanche où le club arborera son pavillon pour la saison d'été, le 6 ou le 13 mai.

— On lit dans l'*Invalide russe* que les récents désordres excités à Constantinople par des contrebandiers persans, et qui avaient provoqué des mesures très-sévères de la part des autorités turques, ont eu pour résultat l'émigration des marchands persans de Trébizonde, qui s'installent à Poti et en général dans le Transcaucasie, par lequel, comme ils l'espèrent, se dirigera tout le transit persano-européen.

— Le *Petersbourgsky Listok* rapporte le bruit qu'un capitaliste russe aurait fait acquisition dans le quartier du Vieux-Petersbourg d'une grande maison pour l'aménager en chambres meublées destinées aux étudiants en médecine, qui y auront en outre le service et la table.

— La même feuille croit savoir qu'un M. Médvediev a été autorisé à ouvrir un théâtre russe à Moscou.

— La gare de St-Petersbourg du chemin de fer de Pétrohof a failli devenir la proie des flammes le 1^{er} mai, par suite de l'imprudence d'un des employés. Le danger a été conjuré aussitôt, mais l'imprudence aura à se justifier devant le tribunal.

(Gazette (russe) de l'Académie.)

— On écrit de Koumgour (gouvernement de Perm) à la Voie que la plus grande partie de cette ville est inondée par les eaux de la rivière Silva. Les villages environnants sont entièrement couverts par les eaux, dont la crue augmente toujours.

— C'est au magasin de M. Stange, Grande rue des Ecuries, qu'est ouverte aujourd'hui et demain l'exposition des objets destinés pour l'ameublement et l'ornementation du pavillon de S. M. l'Empereur Alexandre à l'exposition universelle de Vienne. Les meubles sont en style russe, d'après les dessins du professeur Monighetti.

(Gazette (russe) de l'Académie.)

— Nous apprenons que le ballon *Jules Favre*, sous la direction du capitaine Buelle, est descendu hier soir à 8 heures à Diburn, près de la station de Lévaschévo du chemin de fer de Finlande, à une vingtaine de verstes de St-Petersbourg.

La descente s'est opérée heureusement. On nous signale une erreur dans la description que nous avons donnée hier de l'ascension du *Jules Favre*. Les instruments météorologiques n'ont pas été oubliés, mais ce qui avait pu le faire croire c'est qu'au moment où la nacelle alla se heurter contre la clôture du jardin, l'hygromètre et le grand thermomètre furent dérangés, de sorte qu'on les enleva de la nacelle lorsque le ballon fut ramené au milieu de la cour. Les autres instruments n'avaient pas souffert du choc et on peut espérer que le programme météorologique de l'ascension d'hier aura été rempli dans de bonnes conditions.

— Notre collaborateur J. F. nous adresse la note suivante en réponse à la « lettre d'un abonné » que nous avons insérée dans notre numéro du 23 avril (6 mai) au sujet de son feuilleton sur la *Péchresse* de M. Siémiradski, lequel avait paru la veille dans nos colonnes :

« Je remercie l'abonné de sa bienveillante appréciation de mon travail, mais il ne m'est pas venu à l'esprit que M. Siémiradski ait pris son sujet directement dans les *Mystères* français du moyen âge ; ces sortes d'ouvrages n'ont en France et en Allemagne qu'un nombre très restreint de lecteurs, et il est peu probable que M. Siémiradski ait été de ceux-là. Le soin qu'il a pris de mettre au jour de ce tableau les vers de M. le comte Alexis Tolstoï indique qu'il a trouvé son inspiration immédiate. Cela ne peut faire l'objet d'un doute.

« Mais il m'a semblé piquant de chercher où l'idée de cette scène, qui ne se trouve pas indiquée dans les *Evangeliques authentiques*, a été développée pour la première fois. Elle est contenue dans la littérature française. Des *mystères*, elle a passé dans un sermon du prédicateur Ménott, mort en 1518, et célèbre par ses exhortations ; elle doit se trouver dans l'*Histoire du peuple de Dieu*, par le P. Berruyer, seconde partie, 8 vol. in-12. Je n'ai pas le livre sous la main, mais il n'est pas rare. Elle se trouve dans la *Christiade*, mauvais poème en prose française du XVIII^e siècle, et l'on en voit la trace dans la plupart des sermons français — et ils ne sont pas en petit nombre, — qui parlent de Marie Madeleine ou de la Péchresse. Notons que dans les *Mystères* il ne s'agit pas d'une simple indication, mais

me, est une nuance de sentiment, une disposition d'esprit, une situation d'âme. Le *Concertstück* de Weber fait exception, parce que l'auteur en a dévolé le programme (biographie de Weber par son fils, 2^e vol.). Encore ce morceau est-il en quatre mouvements *sans solution de continuité*, et s'appelle-t-il « morceau de concert », et non point *concerto*. Liszt et Mendelssohn (concerto en sol-mineur) ont imité cette forme ; ont-ils imité l'idée de Weber d'un programme ? Le concerto de Liszt parut en 1860. Liszt se fit abbé en 1865. Le correspondant nous demande ces dates.

M. Hartwigson est un pianiste bon musicien, son exécution est solide, mais manque de relief ; l'interprétation des auteurs les plus divers en devient uniforme. La fantaisie hongroise de Liszt, avec orchestre, a le mieux réussi au pianiste, encore a-t-il pris les glissandos trop au sérieux, et donné trop peu de piquant au thème de danse. Il ne suffit pas de jouer Liszt d'une manière irréprochable, il s'agit d'enlever sa note et de la jeter par-dessus les toits ! M. Hartwigson a beaucoup trop bien joué le concerto de Tchaïkovski pour l'avoir interprété comme il convient, avec *accents* et *centricité* générale. Le 4^e mouvement repose sur *diminution* sur le motif du 2^e. C'est plutôt la manière de procéder de Liszt, qu'un programme ; il a écrit des symphonies sur un seul et même motif, comme Beethoven, la symphonie avec chœur, la plus importante découverte thématique qu'on ait jamais faite, due à feu Schœw (monothématisme).

De tous les pianistes des deux sexes de la saison, aucun n'a présenté une *individualité*. L'espace nous faisant défaut, nous nous bornons à indiquer au lecteur ce que nous entendons par *individualité*, en disant que dans notre vie nous en avons rencontré seulement trois au piano : Liszt, Chopin, Adolphe Henselt. — Hummel, Moscheles, Kalkbrenner, Tan-

sig, étaient des pianistes de premier ordre dans des genres différents, ce n'étaient pas des individualités. John Field en était une, dans un petit cadre, il est vrai, ce qui n'empêche jamais la beauté du tableau. Thalberg était une individualité en technique, Bulow et A. Rubinstein sont les plus grands pianistes du jour, sont-ils des individualités ? — Au lecteur de répondre ; nous ne le croyons pas, pour notre part, si haut que nous estimions leur talent.

M. Davydov, heureusement, n'a pas joué du piano ; il a joué du violoncelle à son concert annuel au Grand-Théâtre, toujours très-suivi. M. Davydov, soliste de S. M. l'Empereur, revient d'un voyage en Belgique. La presse de la patrie de Vieuxtemps et de Serravallo unanimement reconnue en lui le premier violoncelle du jour, en Europe. M. Davydov tire de son instrument des sons d'une justesse parfaite et d'une admirable qualité de timbre dans toute l'étendue de l'échelle et à tous les degrés de force ou de vitesse de mouvement. Cette qualité persiste dans les traits les plus rapides, tandis qu'on sait que la plupart des violoncellistes tombent en pareil cas dans une sonorité maigre. L'instrument chante sous l'archet de M. Davydov comme ferait une belle voix, avec toutes les nuances d'expression dont peut se colorer un texte musical, sans employer le charlatanisme du *vibrato*. Dans l'exécution des traits, quelque compliqués qu'ils soient, tout se dessine nettement, et sans sécheresse pourtant. L'élégance et la distinction se joignent aux précieuses qualités que nous venons d'indiquer.

Outre son concerto (si mineur) et quelques morceaux de sa composition, d'un style plus léger, M. Davydov a admirablement dit la fantaisie de Romberg sur des motifs nationaux russes. Le succès de l'artiste a répondu à son mérite, unanimement reconnu chez nous comme ailleurs.

« Samedi dernier, l'église catholique de St-Catherine était remplie par une foule immense en larmes, accourue pour rendre les derniers devoirs à une femme respectable et vénérée entre toutes, dont la longue carrière dans l'enseignement avait fait l'une des notabilités de la colonie française.

M^{lle} Sophie Capronnier était parmi nous depuis 1837. A cette époque, elle était jeune encore, et déjà le sort l'avait cruellement éprouvée, en lui enlevant à la fois son mari et sa fortune ; — mais la veuve avait eu de ces courages vaillants, une de ces âmes fortement trempées qu'aucun malheur ne saurait abattre. Elle était venue en Russie demander au travail les moyens d'élever honorablement ses trois enfants, et de leur créer un avenir.

Elle entra comme institutrice dans le pensionnat de M^{lle} Hofmann, dont elle devint bientôt l'associée, et à laquelle elle succéda.

Tous ceux qui l'ont connue pendant ces 37 années de labeur intelligent et dévoué, ont pu apprécier ce qu'il y avait en elle de nobles sentiments, d'amour du devoir, de tendre sollicitude, de désintéressement, de grâce bienveillante, et d'inépuisable bonté.

Les qualités éminentes de cette âme d'élite avaient revêtu dans ces dernières années un caractère si touchant et si doux, si respectable et si sympathique, qu'elle exerçait sur tout son entourage une influence qui tenait de la vénération. Elle était la joie des siens, la mère adoptive de toutes ses petites pensionnaires, la consolation de tous ceux qui souffraient, la confidente de ses anciens élèves, qui venaient lui demander conseil aux heures d'épreuve, le centre enfin de tout un monde d'amis qui l'entouraient sa respectable vieillesse de dévouement et d'affection.

La colonie française perd en elle une de ses personnalités les plus méritantes, mais cette perte douloureuse sera aussi profondément sentie dans la société russe de St-Petersbourg, où les élèves que la défunte a formés depuis 40 ans ont contribué à établir sa haute réputation de bonté et de vertu. Ses enfants doivent être fiers des témoignages de chaleur sympathique qui leur sont arrivés de toutes parts. Heureux ceux à qui il est donné d'entendre répéter par tous sur la tombe de leur mère : « Dieu nous la repréte, elle a traversé la vie en faisant le bien ! »

LES JOURNAUX RUSSÉS. — Le nouveau règlement sur les concessions des chemins de fer, — que nous avons publié dans notre numéro du 7 avril et examiné ensuite en détail (numéros du 12 et du 14 avril), — a été également l'objet de discussions de la part de plusieurs de nos feuilles quotidiennes. La Voie trouve que l'idée fondamentale du règlement en question a été en premier lieu l'intention d'exclure des entreprises de chemin de fer la personnalité parasite du concessionnaire, lequel, on ne l'ignore pas, n'avait pris jusqu'ici le plus souvent aucune part à la construction du chemin et profitait tout simplement du bénéfice résultant de la différence entre le prix fixé par la

concession et celui auquel l'entrepreneur général se chargeait d'effectuer les travaux, et en second lieu le désir de rendre la société par actions réelle et non fictive, en y établissant une marche des affaires régulière au moyen d'une surveillance des intérêts du gouvernement directement engagés par le fait de la garantie d'intérêts dans la construction et l'exploitation du chemin. Cependant le règlement, dit la Voie, est rédigé en termes trop généraux et ne pose que des principes, sans aucunement répondre à une quantité de questions très importantes qui surgissent. Voici, d'après ce journal, les questions qu'il serait indispensable d'éclaircir dès à présent et avant qu'une entreprise de chemin de fer constituée d'après les nouveaux procédés n'ait donné lieu en pratique à des malentendus et des conflits entre les exigences de l'entreprise privée d'un côté et une insistance exagérée ou une trop grande faiblesse des délégués du gouvernement de l'autre.

Le règlement réserve au ministre des voies de communication le droit de confier la construction de quelques lignes aux sociétés de chemin de fer existantes. La question est de savoir si le nouveau règlement sera obligatoire pour ces sociétés dans toute son étendue et si elles devront, par exemple, recevoir dans leurs directions le directeur gouvernemental et tenir compte de ses protestations. En cas d'affirmative, les actes de ce directeur auront-ils trait à la nouvelle ligne seulement, ou bien pourront-ils exercer une influence sur toutes les lignes appartenant à la société ?

Ensuite, les actionnaires seront-ils tenus à des versements complémentaires pour subvenir aux dépenses de construction dans le cas où le capital dont il est parlé au § 3 du règlement deviendrait insuffisant ?

Comme au moment de la souscription aux actions il ne peut y avoir de discussion sur la question de la possibilité d'exécuter les travaux pour la somme fixée au devis estimatif, et que, de plus, cette discussion ne pouvant avoir lieu que dans la seconde assemblée générale, lorsqu'une direction régulièrement constituée aura présenté un plan d'opérations, les actionnaires pourront-ils réclamer le remboursement des sommes versées, dans le cas où la direction aurait reconnu l'impossibilité d'exécuter les travaux pour les prix stipulés au devis estimatif, ou bien les versements opérés par eux devront-ils être considérés comme acquis à l'entreprise ?

Et dans un autre cas, si la direction, en présentant un plan d'opérations et se fiant aux études et calculs du gouvernement, n'avait pas signalé l'impossibilité d'exécuter les travaux au terme fixé et pour la somme voulue, mais qu'elle rencontrerait plus tard dans la pratique des difficultés qui modifieraient gravement les prévisions premières, la direction serait-elle rendue responsable envers les actionnaires des avoir entraînés, faute de temps et de moyens de vérification minutieuse, à continuer une affaire inexécutable aux prix fixés et pour le terme voulu ?

En admettant que les motifs de changement des calculs primitifs fussent reconnus valables et que le gouvernement consentît à l'augmentation du capital social, comment se ferait cette augmentation ? est-ce le capital obligations ou celui des actions, ou tous les deux qui subirait une augmentation ?

Toutes les sommes versées par les actionnaires étant conservées au ministère des finances et déléguées par lui à la direction sur production des certificats du ministère des voies de communication, reste à savoir si ce dernier a l'intention de délivrer des certificats qui permettent de toucher les sommes nécessaires aux avances sans lesquelles l'engagement d'ouvriers et l'achat des matériaux à des prix avantageux deviendrait impossibles.

Enfin le règlement n'explique pas ce que fera le ministère des voies de communication dans le cas où la souscription aux actions ouverte par la commission d'organisation ne sera pas couverte ; la construction de tels chemins sera-t-elle ajournée ou bien se fera-t-elle par le gouvernement à ses propres frais ?

La Gazette de Moscou, en discutant ce même règlement, dit que la délivrance des concessions aux sociétés par actions, dont le fondateur devient le gouvernement lui-même, offre, avec le régime institué en 1870, cette seule différence principale, qu'elle soustrait le gouvernement, et en premier lieu le ministère des voies de communication, aux rapports très-pénibles avec les concurrents à la concession. Le régime tel qu'il existait jusqu'ici mettait entre les mains du ministre un pouvoir énorme et lui imposait une lourde responsabilité, car en l'absence des adjudications régulières et de la

publicité des dispositions du gouvernement, il devenait tout à fait impossible de contrôler les considérations en vertu desquelles le ministère donnait la préférence à tel ou autre concurrent, octroyait tel ou autre privilège dans les conditions d'exécution ou bien reconnaissait telle ou telle exigence indispensable. Un grand nombre d'individus se présentaient aux adjudications sans aucune garantie morale ; une réponse évasive du ministre n'arrêtait pas leurs instances ; un refus catégorique était considéré presque comme une offense personnelle. Le ministre était obligé de perdre beaucoup de temps dans les rapports avec les pétitionnaires, ce qui l'empêchait de s'occuper d'autres questions de son ressort. Des intrigues s'ourdissaient autour lui, les personnes intéressées cherchaient à disposer en leur faveur les conseillers du ministre, ou bien travaillaient à ce que les données fussent présentées au ministre groupées dans un sens voulu. Le résultat de tout ce qui précède était une foule de griefs contre l'administration supérieure.

Le nouveau règlement est appelé à faire cesser ces récriminations. La feuille moscovite trouve que la publicité des actes du ministère est le seul remède contre les mécontentements. Ce nouveau procédé délivrera, il est vrai, le ministère des rapports avec les concurrents, mais ce procédé exclut-il complètement la possibilité de nouvelles réclamations se produisant ? Les hommes placés près des mines d'or seront toujours sujets aux reproches ; mais en ne cachant rien de leurs actes, ils peuvent bien n'y prêter aucune attention. La société actionnaire étant constituée par le gouvernement il n'y a que la manière d'arriver à obtenir la construction qui sera changée. Les différents systèmes de construction des chemins de fer qui ont été pratiqués chez nous jusqu'à ce jour, l'ont été par des individus de deux catégories : les ingénieurs, qui possèdent aujourd'hui une plus grande expérience, et les concessionnaires, qui dirigeaient la partie financière et administrative de l'entreprise. Pour assurer le succès de l'affaire il faut s'adresser à ces personnes et non à une entité inconnue et insaisissable comme une société par actions, et de plus il faut provoquer entre eux une concurrence régulière. Quant aux dangers d'un risque exagéré de la part des entrepreneurs on peut s'en garantir par une concession sans chicanes et sans devis trop mesquins et enfin par la stipulation d'un cautionnement considérable ; le remède le plus efficace contre l'accord clandestin des concurrents pourrait être la crainte que le gouvernement ne repousse les prix trop élevés et ne construise le chemin lui-même.

Le ministère des voies de communication, termine la Gazette de Moscou en concluant, recueille actuellement des renseignements exacts sur la valeur des chemins à construire. Dirigé par ces renseignements, il pourra proposer au comité des ministres le rejet des résultats des concours si ces résultats ne sont pas satisfaisants, sans se préoccuper des mécontentements.

A l'occasion de la nouvelle que le ministère de l'Instruction publique a présenté au conseil de l'Empire un projet concernant l'établissement d'écoles primaires dans les gouvernements où il n'existe pas encore de zemstvos, la Gazette (russe) de l'Académie trouve que quant au côté financier, la réalisation de cette œuvre n'offre pas de problèmes difficiles à résoudre. A cet effet, dit-elle, il faudrait, soit introduire au plus tôt les assemblées provinciales, soit adopter pour l'entretien des écoles les mêmes bases qui existent dans la plus grande partie de l'Empire. A l'exception de la partie des dépenses d'entretien qui incombe au gouvernement, tout le reste devrait être prélevé sur les perceptions normales faites par les zemstvos. Les besoins de l'Instruction publique sont tellement impérieux et sa situation est si loin de répondre aux désirs légitimes, qu'il eût été utile de comprendre les dépenses d'entretien des écoles primaires dans la catégorie des dépenses obligatoires des zemstvos. Il est tout à fait impossible de considérer comme phénomène normal, le fait que le degré du concours qu'apporte le zemstvo à cette œuvre se trouve subordonné aux éventualités des opinions d'un zemstvo dont la composition même est sujette à de fréquents changements. A côté du gouvernement de Viatka, qui consacre dans ce but 200 mille roubles, le riche et fertile Voronège a donné à cet effet en 1870 50,000 r., et la Bessarabie 25,000 roubles, et les gouvernements de St-Petersbourg et de Catherinebourg moins que tous les autres peut-être, et encore ce dernier, sur les sommes très infimes affectées à l'Instruction publique en général, en consacrait-il une forte partie aux gymnases.

La même feuille appelle l'attention sur la

nécessité d'une réforme radicale dans l'Instruction des jeunes filles. Cette réforme devrait consister dans l'extension du programme actuellement en vigueur dans les gymnases des demoiselles, c'est-à-dire que la base du cours d'éducation générale devrait être l'étude de la langue maternelle et de sa littérature, des mathématiques, des sciences naturelles et des langues étrangères modernes ; les autres objets, tels que la théologie, la logique, l'histoire, la géographie, etc., devraient compléter le cours et lui donner les qualités essentielles sans lesquelles il perdrait le caractère d'Instruction générale. Toutes ces branches scientifiques, à l'exception des sciences naturelles, devraient être introduites dans les établissements d'éducation de jeunes filles au même degré où ils sont enseignés dans les établissements de garçons. Le programme des sciences naturelles, très restreint actuellement, demande à être élargi, d'une façon correspondante au programme des autres branches. En ce qui concerne les langues modernes, il eût été à désirer que leur enseignement fût notablement augmenté dans les gymnases de jeunes filles et que les élèves pussent à la fin du cours profiter facilement des productions de la littérature étrangère. La connaissance pratique des langues étrangères est également désirable ; malheureusement, l'expérience l'a démontré, elle est rarement sinon jamais acquise dans les établissements d'Instruction externes ; ce problème ne peut être résolu que par la famille, avec quelque concours de la part de l'école. Un pareil cours d'éducation générale donnera, suivant la Gazette, satisfaction complète au besoin qui s'est fait sentir d'élever le niveau de l'Instruction des femmes, auxquelles il fournira les moyens qui leur sont indispensables dans le domaine de la science et autres sphères, nécessitant une instruction scientifique fondamentale.

En instituant l'année dernière à l'Académie de médecine un cours de sages-femmes, dont le programme est rédigé sur de très-hautes bases, le gouvernement a implicitement reconnu en principe, d'un côté le droit des femmes à l'Instruction scientifique supérieure, de l'autre l'existence de la demande que provoque leur travail spécial. L'expérience mise actuellement en pratique est couronnée de succès, et si les femmes qui se sont fait inscrire pour ce cours démontrent qu'elles ont bien réellement la volonté de s'instruire, il est hors de doute que la facilité qui leur est offerte de profiter d'un enseignement supérieur ne saurait être restreinte à la carrière médicale seule, mais elle devra nécessairement être offerte dans toutes les autres branches de la science où la demande du travail de la femme est encore plus forte.

La Bourse examine l'état de l'importation et de l'exportation étrangères pendant les deux premiers mois de l'année courante, et en les rapprochant des mêmes mois de l'année 1872, elle trouve que l'exportation a été bien plus animée en février 1873 que durant le même mois de l'année précédente, ce qui n'est pas le cas pour le commerce d'importation. Un peu plus loin, après avoir examiné en détail les chiffres de l'importation, cette feuille arrive à une conclusion opposée ; la marche du commerce d'importation, dit-elle, pendant les deux premiers mois de l'année courante, a été plus favorable que pendant la même époque de l'année dernière.

Après avoir indiqué en traits généraux les conditions du commerce étranger du 1^{er} janvier au 1^{er} mars, cette feuille s'arrête sur ses particularités les plus caractéristiques. La chute du fer et de la houille qui s'est déclarée par suite de la crise en Angleterre et dans toute l'Europe, a exercé une influence salubre sur le commerce du fer russe, qui a pris une plus grande extension l'année dernière et continue à s'accroître sensiblement. Mais en même temps, la chute mentionnée ne se reflète nullement dans l'importation du fer de l'étranger, laquelle non-seulement n'a pas diminué cette année, mais s'accroît au contraire considérablement. Il en est de même de l'importation de la houille. En ce qui concerne le commerce du fer en barres, les chiffres des opérations de la douane de Wierbolowo méritent une attention spéciale. Il a été importé cette année par cette douane 179,263 pouds contre 9,440 p. pendant les deux premiers mois de 1872. La plus grande quantité des rails a été apportée à Olesna (214,430 p. contre 6,415 p. en 1872) ; Petersbourg et Varsovie n'ont pas reçu cette année un seul poud de rails, tandis que l'année dernière ils en avaient reçu respectivement 150,382 p. et 57,626 p. Par contre l'accroissement tout entier de l'importation de la houille

(Voir le supplément.)

c'est-à-dire que les adieux de la bénéficiaire à ses camarades n'ont pas eu lieu sur la scène, devant le public, mais seulement *intra muros*, au foyer, où le régisseur en chef, M. Pollert, a adressé à l'artiste, qui se retire bien avant les approches de la vieillesse, une cordiale allocution dans laquelle il a reconnu les importants services rendus par M^{lle} Haase à notre scène allemande et a exprimé ses regrets de ce qu'elle nous quitte si tôt. Après ces discours M. Pollert a présenté à la bénéficiaire une couronne de lauriers de la part des camarades. Sur le ruban de satin blanc attaché à la couronne figurent en lettres d'or les anniversaires de l'arrivée et du départ de l'artiste (1857-1873) et les mots suivants, que nous traduisons de l'allemand : « A l'excellente artiste, à l'aimable camarade. »

Nous ne nous souvenons pas d'une saison aussi féconde en adieux que celle-ci. Combien d'excellents acteurs sont déjà partis pour ne plus revenir et combien d'autres encore vont nous quitter à leur tour dans un avenir peu éloigné !

Vendredi notre public allemand prendra congé de M^{lle} Mila Roder, qu'il serait bien agréable pourtant de revoir encore. Elle a animé notre scène pendant douze soirées, qu'elle, grâce à elle, ont fait saillir comme depuis la première jusqu'à la dernière. La charmante artiste voulait donner pour son bénéfice d'adieu *Orphée aux enfers*, mais le départ de plusieurs acteurs et le manque absolu de seconds chanteuses, autres que M^{lle} Kornig et M^{lle} Brunn, qui dernièrement a secondé M^{lle} Roder dans la *Belle Galathée* d'une façon on ne peut plus désastreuse, ont empêché la réalisation de ce projet et la bénéficiaire s'est décidée à donner deux actes de la *Belle Hélène* et deux de la *Périscholle*, où son succès à la seconde représentation a dépassé de beaucoup celui de la première.

— D^{re}

Le concert annuel au bénéfice des invalides (1250 exécutants) a été plus remarquable encore cette année que d'habitude. L'orchestre est composé d'instruments à vent. Une flûte était autrefois son chapeau devant un seul bémol. On a exécuté la marche funèbre de Beethoven sur la mort d'un héros, sans la transposer, avec les sept bémols à la clef. On a prodigieusement marché de nos jours en virtuosité ; en sens inverse, en matière de composition musicale.

Depuis quarante ans que nous suivons la saison des concerts, celle-ci a été une des plus maigres en musique, la plus riche en productions de piano. Pas un *Oratorio*, pas une symphonie dans les concerts des virtuoses, mais des ouvertures, insuffisamment rendues par des orchestres d'accompagnement. L'ouverture de *Léonore* (n° 3) a été le seul événement musical. On l'a entendue trois fois, et avec un orchestre augmenté jusqu'à 14 violons de chaque côté, de 8 contrebasses et d'autant de violoncelles, dans le concert donné par la Société allemande de bienfaisance, en présence de S. M. l'empereur d'Allemagne et son illustre cortège, le 22 avril. L'empereur a déclaré à un des membres du comité d'avoir jamais entendu ce chef-d'œuvre mieux rendu. La chapelle royale de Berlin en a pourtant la spécialité.

La symphonie, qui est le sommet de la musique instrumentale, n'était représentée que dans la Société des concerts. Nous avons parlé du premier (voir notre n° 66) ; le second a présenté la symphonie en la mineur de Mendelssohn et l'ouverture aux scolastiques profonds de Beethoven, œuvre 124 (une fugue double) dont l'introduction est un arc de triomphe ; le 3^e concert nous a donné la symphonie héroïque, un des plus grands chefs-d'œuvre du génie humain, et la magnifique ouverture des « Deux Journées » de Cherubini, qu'on entend beaucoup trop rarement chez nous.

THÉÂTRE ALLEMAND.

M^{lle} Haase-Schönhoff a définitivement pris congé le 30 avril de la scène et de ses camarades. Elle a paru pour la dernière fois dans le rôle de la marquise de Pompadour, du drame si connu de Brachvogel « *Narciss* ». Les adieux du public ont été empreints d'une grande cordialité et l'artiste a reçu en souvenir de ses seize ans de vaillant service de superbes cadeaux et des fleurs à profusion. Le chef d'orchestre a transmis à M^{lle} Haase un très beau collier de perles, avec un diamant en fermoir, une douzaine de cuillers en vermeil et une grande couronne de lauriers. Comme de raison l'artiste était fort émue, mais elle n'a pu répondre aux témoignages d'affection du public que par des larmes et des saluts, car pour un motif dont nous ne nous rendons pas bien compte, la troupe allemande n'a pas suivi la tradition de la troupe française,

revient à Saint-Petersbourg, qui en a reçu 4,302,651 p. contre 149,619 en 1872. Notons encore, dit la *Bourse*, les nouveaux débouchés du sel. L'année dernière les douanes de Varsovie, Wierzbolowo, Alexandrowicz et Sosnowice n'ont pas fait passer à l'étranger un seul poud de sel, tandis que l'exportation de cet article par les trois douanes mentionnées s'élève à 1/2 million de pouds en 1873. Il convient d'indiquer également l'importation du coton par la douane de Varsovie, qui a atteint cette année 143,849 p. contre 1,326 p. en 1872. Le temps doux de l'hiver dernier a fait diminuer notre commerce de pelletteries. L'exportation de la graisse a cessé presque complètement.

Dans un autre article, la même feuille appelle l'attention sur le rôle important des chemins de fer au point de vue du développement de notre industrie houillère, paralysée actuellement dans beaucoup de cas par le défaut de moyens de transport, dont la cherté grève le prix de la houille du quintuple au septuple du prix de transport par chemin de fer. Sans rien exagérer, on peut dire que l'introduction du combustible minéral est une question d'existence pour l'industrie des gouvernements méridionaux surtout; les avantages de l'exploitation et l'extension du réseau de nos chemins de fer, l'industrie sucrière, le développement général de la production des fabriques et usines qui transforment nos matières premières, exportées actuellement à l'état brut, tout cela se trouve subordonné à la substitution du combustible au remplacement du bois par la houille. Il est indiscutable qu'au point de vue économique le Midi se trouve maintenant dans une situation anormale. On est en train de détruire les dernières forêts, on souffre du manque de combustible, le bois a atteint des prix fabuleux, ce qui entraîne dans notre climat des privations pour la population. Plusieurs usines ont dû être fermées à cause du manque du combustible et tout cela se fait au moment même où les richesses immenses de combustible minéral que se trouvent dans ces mêmes contrées n'attendent que la possibilité de déverser leur trop plein et de le répandre dans le pays. Mais ce n'est pas tout. La *Bourse* ajoute que près de quatre millions de pouds de houille extraite de l'une des houillères très connues du Sud se perdent uniquement à cause de l'impossibilité d'atteindre aucun point de consommation. Il importe donc plus que jamais, dit la *Bourse* en concluant, de prêter un puissant concours au développement rapide de cette industrie, en présence des difficultés de l'achat de la houille à l'étranger et de cette perspective si facile à réaliser, au dire des personnes compétentes, d'exporter notre houille des mines méridionales à Constantinople, au lieu de la faire venir à des prix très élevés d'Angleterre ou de payer des prix exorbitants pour le bois.

NOUVELLES DE L'ÉTRÉRIEUR.

Les deux élections de Bath et de Gloucester, qui ont tourné à l'avantage du parti conservateur en Angleterre, et dont nous avons parlé hier, sont l'objet à peu près unique des commentaires de la presse anglaise. Le *Times* tient à ce propos un langage tout à fait neutre. Il se borne à constater que cet résultat, bien que tout à fait inattendu, doit être considéré comme un avertissement significatif, prouvant que les électeurs du Sud et de l'Ouest sont mécontents du gouvernement actuel. Le journal de la Cité refuse de voir dans ces deux élections l'avant-coureur d'un mouvement réactionnaire; il craint seulement que l'espoir de blâme que vient de recevoir le cabinet Gladstone ne le fasse entrer dans une période d'inaction et n'arrête toutes les réformes administratives et législatives qui sont en suspens. De son côté, le *Daily Telegraph*, organe ministériel, s'efforce de rechercher les causes de l'échec du cabinet. Il croit que les conservateurs ont dû surtout leur succès au scrutin secret et au mécontentement manifesté des non-conformistes à l'égard du gouvernement. A son avis, néanmoins, cette «escarmouche», comme il l'appelle les deux élections, n'a aucune importance décisive et ne peut point servir à caractériser le sentiment du pays, comme c'est le cas des élections générales. La feuille libérale n'admet pas que les Tories puissent arriver au pouvoir, vu qu'ils manquent absolument de programme.

Sur toutes les questions pendantes, ajoute le *Telegraph*, leurs opinions sont très-divisées, ainsi que le prouvent les débats d'une grande réunion de conservateurs, qui vient d'avoir lieu dans le Middlesex. Les uns ont accentué la nécessité de prendre une attitude plus énergique vis-à-vis de l'étranger et de développer les forces militaires du pays; les autres veulent à tout prix maintenir l'union entre l'Eglise et l'Etat. D'autres enfin parlent vaguement de progrès conservateur à opposer au progrès destructeur du libéralisme, etc.. Après avoir constaté ces divergences de vues parmi ses adversaires politiques, le *Telegraph* en conclut que s'ils avaient un programme sérieux, leur premier soin en arrivant au pouvoir serait de proposer de revenir sur toutes les mesures votées par les libéraux. Mais ils se garderaient bien de le faire, ajoute-t-il, et voilà pourquoi leurs discours et leurs critiques signifient tout simplement qu'ils voudraient être à la tête des affaires, ne fût-ce que pour continuer la politique qu'ils ont si sévèrement blâmée.

Constatons ici que nos réserves à l'égard de la nouvelle donnée par l'*Observer* étaient bien fondées; une dépêche nous a appris hier que jusqu'à présent du moins la question de la dissolution du Parlement n'a pas reçu de solution.

Nous avons déjà annoncé, il y a quelque temps, que le gouvernement hollandais se proposait de demander aux États-Généraux un crédit spécial pour la guerre de Sumatra. Le projet de loi qui vient d'être présenté aux Chambres dans ce but porte à cinq millions et demi de florins les dépenses extraordinaires occasionnées par l'expédition d'Atchin, et est accompagné d'un exposé des motifs dont il résulte que la marine des Indes orientales absorbera à peu près les deux tiers de ce crédit et que cependant elle ne pourra être au complet que dans un an. L'armée de terre, des

Indes ne se composerait, paraît-il, que d'une brigade, qu'il faut renforcer par des engagements volontaires dont les primes sont évaluées à près de deux millions de florins. De plus, cette armée, éparpillée sur les différents points des vastes possessions néerlandaises, n'avait jusqu'à présent aucun état-major général et était uniquement dirigée par l'administration militaire. L'établissement d'un état-major, mesure qui est considérée comme indispensable, ne sera pas sans occasionner aussi des frais considérables. Une nouvelle demande de crédit devra donc avoir lieu et, s'il faut en croire les informations de l'*Indépendance belge*, bien que beaucoup de voix s'élèvent en Hollande contre la politique coloniale du ministère, il n'y a pas à douter que le crédit ne soit voté sans trop d'opposition, car on comprend que la prise d'Atchin est devenue une nécessité pour le prestige du pavillon hollandais et la sécurité des colonies néerlandaises, et surtout parce que les dépenses qu'exigera une nouvelle expédition ne grèveront pas le budget et pourront être facilement supportées par le surplus de 9 millions et demi que doit rapporter, à ce qu'il paraît, la vente du café, en sus des prévisions du budget.

La crise financière à la Bourse de Vienne se développe tout-à-fait conformément aux prévisions que nous nous étions permis de formuler dès le premier jour. Les gros bonnets de la Bourse cherchent à en tirer le plus de profits possible et ils ont fini par obtenir du gouvernement qu'il autorise la Banque à enfreindre ses statuts et à émettre du papier-monnaie au gré de la spéculation. C'est dire que les premiers secours offerts à celle-ci par la souscription des banques privées et des banquiers (30 millions) ont été insuffisants à remettre à flot la banque ensablée de l'agiotage. A la vérité il fallait s'attendre à cette mesure extrême. Dans les réunions nombreuses qui ont eu lieu ces jours derniers pour délibérer sur la situation de la Bourse, et où, à côté des directeurs de Banque, des courtiers et des coulissiers, on voyait figurer un délégué du ministère des finances, ce dernier a constamment déclaré que le gouvernement ne manquerait pas de prendre les mesures les plus étendues et les plus énergiques, si la crise venait à passer ou menaçait de passer de la Bourse proprement dite au commerce et à l'industrie. Or, ce passage, cette extension de la crise devenaient à peu près inévitable du moment que les banques, en consacrant toutes leurs ressources à remettre la Bourse à flot, les détournaient des opérations commerciales. Elles pouvaient d'autant plus sûrement agir de la sorte que la perspective de secours efficaces, c'est-à-dire de l'émission de nouvelles banknotes, leur était ouverte pour ce cas.

L'assentiment du ministère hongrois à la suspension de la *Bankakte*, dont parlait hier une de nos dépêches, a évidemment été acquis par ce moyen. On aura hésité à Pesth à y consentir tant que la Bourse seule était en cause; le commerce et l'industrie ayant à leur tour commencé à souffrir, il a bien fallu passer par les exigences de la spéculation. La crise de Vienne est un chapitre des plus curieux et des plus instructifs de l'histoire financière moderne; elle mérite d'être étudiée à fond par tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent aux affaires publiques. Ils n'en seront certes pas édifiés, mais il leur en restera une impression qui peut tenir lieu d'enseignement salutaire.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Paris, mardi 13 mai, au soir.

On annonce de Rome, de source catholique, en date d'aujourd'hui, que le pape est enrhumé et ne recevra pas de quelques jours. Les cardinaux sont seuls admis dans la chambre de Sa Sainteté.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

On ne lira pas sans intérêt le récit comparatif du voyage en Russie entrepris il y a 56 ans par l'empereur d'Allemagne, alors prince Guillaume de Prusse, et de celui que Sa Majesté vient de faire à St-Petersbourg, — récit que publie la *Kaisersche Zeitung*, sous le titre de : « Page commémorative de 1817 ».

« L'empereur Guillaume, dit la feuille rhénane, a accompli cette fois son voyage de Berlin à St-Petersbourg, en 41 heures — 11 heures de Berlin à Königsberg et 30 heures de Königsberg à St-Petersbourg. Il y a 56 ans, lorsque les chemins de fer n'existaient pas encore et qu'il n'y avait pas non plus de chaudières condensation en Russie à travers la Poméranie et la province de Prusse, l'empereur, alors prince Guillaume, avait mis trois semaines entières pour parcourir les 234 milles qui séparent la capitale de la Prusse de celle de la Russie.

« Le prince Guillaume accompagnait alors en Russie sa sœur Charlotte, fiancée au grand-duc Nicolas. Le départ eut lieu de Berlin le 12 juin 1817 et les augustes voyageurs passèrent la première nuit à Friezenwalde sur l'Oder (71/4 milles). Ils arrivèrent le 13 à Stargard en Poméranie (13 1/2 m.), le 14 à Cöslin (18 1/2 m.), le 15 à Lauenbourg (16 1/4 m.), le 16 à Dantzic (11 1/4 m.) où ils se reposèrent le 17 pour arriver le lendemain à Braunsberg (17 1/4 m.), le 19 à Königsberg (8 1/2 m.) et le 20 à Memel, où le prince et la princesse prirent de nouveau un jour de repos, après avoir parcouru en neuf jours les 112 3/4 milles qui séparent Memel de Berlin.

« A Memel se trouvait le grand-duc Nicolas Pavlovitch, qui était venu de Polangen pour saluer son auguste fiancé avant de le recevoir solennellement à la frontière de l'empire.

« Le prince Guillaume et la princesse Charlotte se remirent en route le 22 et passèrent la nuit à Nimmersatt, dernier village prussien. De chaque côté de la barrière étaient postés des troupes prussiennes et russes. Le prince Guillaume donna la main à son auguste sœur pour faire le premier pas sur le territoire du pays qui allait devenir pour elle une seconde patrie, et aussitôt le grand-duc se présenta devant la princesse, la salua de l'épée et lui baisa la main à plusieurs reprises. Le grand-duc embrassa ensuite le prince Guillaume avec une cordialité toute fraternelle.

« C'est à Polangen que les personnes de la suite du grand-duc furent présentées à la princesse et à son frère, et que l'escorte d'honneur

prussienne prit congé des augustes voyageurs.

« Depuis Polangen le prince et le grand-duc voyagèrent dans la même voiture, par Schrumm en Courlande (à 152 verstes de Memel) jusqu'à Mitau et Riga, où ils arrivèrent le 24 (12) et passèrent la journée du lendemain, pour repartir le 26 et continuer leur voyage par Wolmerhof, Dorpat et Ekenhofen, en Esthonie. Il existe encore dans cette dernière localité (appelée aussi Chudleigh, nom de son ancien propriétaire, devenue ensuite duchesse de Kingston et morte à Paris en 1789) un petit monument commémoratif avec l'inscription : « C. N. W. 17 juin 1817 (c'est-à-dire Charlotte, Nicolas, Wilhelm) — 17 juin v. s. ».

« Le 30, les augustes voyageurs déjeunèrent à Narva et arrivèrent le soir à Kaskovo, où LL. MM. l'empereur Alexandre 1^{er} et l'impératrice Elisabeth Alexéievna les attendaient et firent la réception la plus cordiale à la princesse Charlotte, qui portait désormais le nom d'Alexandra Fédorovna, ainsi qu'à son frère, le prince Guillaume.

« Le 1^{er} juillet fut la dernière journée de voyage. L'auguste cortège traversa Kipen et Gatchina et arriva à Pavlovsk, vingt jours après le départ de Berlin.

« Le mariage fut célébré le 13 juillet.

« Le 30 septembre, le prince Guillaume accompagna à Moscou le grand-duc Nicolas et la grande-duchesse Alexandra Fédorovna. Le voyage de Petersbourg à Moscou dura trois jours.

« Le nouveau traité postal entre l'Allemagne et l'Italie a été signé le 11 mai par le comte de Lannay, ministre d'Italie à Berlin, d'une part, et par MM. Steiner, directeur général des postes, et le conseiller privé Günther, d'autre part. Le port des lettres simples entre les deux pays, quelle que soit la provenance ou la destination, est fixé à 2 1/2 silb., ou 30 cent. Les imprimés, etc., paient 6 f. ou 5 cent. de port par 50 grammes. Grâce à des facilités de transit par Brindisi, l'Allemagne jouira de communications postales directes avec les Indes Orientales et l'Australie.

« Les membres du conseil fédéral et du Parlement de l'empire feront prochainement une excursion à Wilhelmshaven. La ville de Brême préparera une réception magnifique aux conseillers fédéraux et aux députés qui prendront part à cette promenade parlementaire.

PRUSSE. — Nécrologie. — M. de Bodelschwingh, ancien ministre des finances, est mort à Berlin le 12 mai.

BAVIÈRE. — L'Assemblée générale des créanciers de la faillite Spitzeder a eu lieu à Munich le 10 mai. Il résulte du rapport présenté par le syndic de la faillite que l'actif s'élève à 1,974,000 florins et le passif à 10,098,300 florins. Le déficit est donc de 8,124,300 florins.

Autriche-Hongrie.

Comme le télégraphe nous l'a annoncé, les deux Délégations autrichienne et hongroise se sont réunies le 10 mai, dans la grande salle de l'Académie des sciences, afin de procéder à un scrutin commun relativement aux deux points sur lesquels les Délégations n'avaient pas pu s'accorder. Avant l'ouverture de la séance les députés hongrois avaient pris place à droite, les députés autrichiens à gauche de la salle. Deux présidents occupèrent les fauteuils de la présidence. Lors du dernier vote en séance plénière des deux Délégations, c'était le président autrichien qui avait présidé, cette fois c'était donc le tour du président hongrois, M. Béla Perczel. Au banc des secrétaires siégeait un secrétaire de chaque Délégation et au banc des ministres MM. d'Andrássy, Kuhn et Holzgethan. Le président du conseil des ministres hongrois, M. de Szlavy, était également dans la salle.

Le président, M. Perczel, a déclaré la séance ouverte et invité les secrétaires à procéder à l'appel nominal, afin de constater le nombre des membres des deux Délégations qui étaient présents.

Il a été constaté la présence de 60 membres de la Délégation autrichienne (c'est-à-dire l'assemblée au complet) et celle de 53 membres seulement de la Délégation hongroise. — Les présidents compris. Par conséquent le président autrichien, M. de Schmerling, a déclaré que 7 membres de la Délégation autrichienne, désignés par le sort, selon la loi du compromis, seraient exclus du vote. Le président hongrois a donné ensuite lecture de la première question (vote du crédit demandé pour l'acquisition des nouveaux fusils Werndl) en langue hongroise, et le secrétaire Dr Zaillner a donné lecture de la même question en langue allemande.

Le vote sur l'adoption ou la non-adoption de ce crédit a eu lieu par appel nominal. Résultat : 52 députés autrichiens ont voté pour, 52 députés hongrois contre l'adoption. Les présidents n'ont pas voté.

Le président a constaté ce résultat en faisant observer que la majorité absolue prescrite par la loi n'avait pas été obtenue relativement à cette question.

Au passé ensuite à la lecture de la seconde question, en hongrois d'abord et ensuite en allemand. Cette question concernait, comme on sait, le bill d'indemnité à accorder au ministre de la guerre pour le surplus de dépenses par suite de la démission de la Confins.

A l'appel nominal, 52 députés autrichiens ont répondu oui, 52 députés hongrois non. Le président a constaté de nouveau le résultat du vote, sur quoi la séance a été interrompue pour dresser le procès-verbal.

Après la reprise de la séance, on a lu le procès-verbal en allemand d'abord et ensuite en hongrois, puis la séance a été levée.

Le prince de Galles a donné le 9 mai un grand dîner en l'honneur de son auguste sœur, M^{lle} la princesse impériale d'Allemagne. Le dîner a eu lieu à l'hôtel du ministère des finances, où résident Son Altesse Royale.

Le soir il y a eu grande soirée à l'ambassade d'Allemagne. L'empereur et l'impératrice, accompagnés par le duc de Cour, n'y ont point paru, mais à peu près tous les membres de la famille impériale y assistaient, ainsi que le prince de Galles, le prince Arthur d'Angleterre, le prince George de Saxe, le comte de Flandre, les ministres, le corps diplomatique et les membres de la commission de l'exposition universelle. Le prince impérial d'Allemagne et la princesse Victoria sont restés jusqu'à 11 heures à la brillante soirée du général de Schweinitz.

Les ouvriers anglais qui ont installé la section britannique de l'exposition ayant terminé leurs travaux, ils ont donné le 10 mai, au restaurant anglais, une fête à laquelle plus de 200 personnes ont assisté. Le prince de Galles, qui avait déclaré se charger des frais de la fête, a paru déjà avant le commencement du banquet et a été reçu au milieu des acclamations les plus enthousiastes et aux sons de l'hymne national anglais. Lorsque l'enthousiasme se fut un peu calmé, le commissaire de la section anglaise, M. Owen, prononça ses remerciements à l'assemblée et sa satisfaction particulière aux ouvriers anglais pour leurs travaux. Les braves les plus enthousiastes accueillirent ces paroles et l'hymne national fut exécuté encore une fois.

Pendant le banquet, des toasts ont été portés à l'Angleterre, à l'Autriche et à l'industrie. (Correspondance générale.)

Pour donner une idée de la déconfiture de la Bourse de Vienne, nous croyons devoir emprunter au bulletin financier de la *Neue freie Presse* le tableau comparatif suivant d'un certain nombre de cotes le 3 mai et le 10 mai. On verra surtout par les cotes de valeurs telles que celles des quatre sociétés de construction; du *Kassenerverein* et de la banque des courtiers (*Maklerbank*) en quoi consiste cette crise, que dans le monde de la finance viennoise on désigne sous le nom de « grand craquement » (*der grosse Krach*) :

	3 mai.	10 mai.
Rente-papier	70.60	68
Rente métall.	72.90	71.50
Lots 1864	142.50	140.50
» 1860	102.50	98
Ch. de fer du Nord	2222	2175
» de l'Etat	223.75	218
» de l'Etat	334.50	327
» de l'Etat	190.25	184
» de la Theiss	235	219
Nav. à vapeur du Danube	666	615
Soc. de constr. autrich.	263.50	198
Act. de constr. de Vienne	133.50	95
Soc. de constr. de Vienne	308	180
Comp. de constr. de Vienne	102.50	76
Soc. de parcellement et de construction	141	102
Usines d'Innberg	340	310
Commerce maritime	78.50	54
Anglo-Bank	286.25	250
Banque de la Bourse	199.50	165
Inst. de crédit	322	309
Banque franco-autrichienne	135.50	118
Kassenerverein	712	620
Banque hypothèque	201	156
» des courtiers	228.50	155
» de l'Union	241	222
» de change	264.50	216

NOUVELLES DE L'EXPOSITION. Le Portugal expose la *Lusade* de Camoens, en quatorze langues et en vers. Ce chef-d'œuvre de la littérature portugaise a été traduit en latin, en espagnol, en français, en italien, en allemand, en hollandais, en suédois, en danois, en hongrois, en russe et en polonais.

On lit dans la *Correspondance générale* du 10 mai :

« La rapacité révoltante d'un grand nombre d'amburgeistes et de propriétaires d'hôtels de Vienne est bien faite pour nuire considérablement à la grande œuvre de l'exposition universelle. C'est ce que le gouvernement comprend parfaitement, et une réunion a eu lieu hier au ministère de l'intérieur pour délibérer sur les moyens à employer pour protéger les étrangers contre les attentats de messieurs les restaurateurs. Le baron Conrad, gouverneur de la haute Autriche, M. Felder, bourgmestre de Vienne, le directeur général de l'exposition universelle, des représentants du gouvernement, du conseil municipal, de la presse et de la police ont pris part à cette réunion, qui a été présidée par le baron Wehli, chef de section. Après des débats fort animés, on est convenu de prendre les mesures que voici :

« 1^{re} Les noms de ceux des restaurateurs qui n'abusent pas du public et qui ont établi des prix raisonnables seront publiés. 2^e Le public sera engagé, par des avis affichés dans les rues et dans les restaurants mêmes, à se plaindre au premier sergent de ville venu des tentatives d'exploitation dont il aura été l'objet. Les sergents de ville communiqueront ces plaintes à qui de droit. 3^e La direction générale de l'exposition universelle est mise en demeure, à la suite des prétentions exagérées des amburgeistes, d'accorder des concessions à des entrepreneurs de toutes restaurations, ce qui aura pour conséquence de réduire les prix à leur taux normal. 4^e On s'arrangera avec les administrations de chemin de fer pour que de petites affiches, portant les adresses des bureaux de logements établis par l'autorité, soient collées dans les wagons des trains qui aient des étrangers à Vienne. De grandes affiches portant ces mêmes adresses seront placées près des tourniquets; à l'entrée du palais de l'industrie. 5^e Une publication officielle concernant les prix des logements et des vivres à Vienne démontrera les bruits exagérés qui circulent à l'étranger. »

France.

Le Bien public nous apporte l'article suivant :

Ce qui arrive devait arriver. Il devait venir une heure où le pays, par mille voix diverses et contraires, demanderait la fin du provisoire; où ceux qui ont charge d'âmes et mandat de gouverner auraient à indiquer la meilleure route à suivre; où les élus souverains auraient à choisir après avoir observé attentivement et pesé dans leur conscience les vœux du pays.

Cette heure devait venir et nul n'a jamais méconnu qu'elle coïnciderait avec la libération du territoire. Tous les problèmes, par un accord tacite, étaient ajournés à cette époque. La trêve des partis, plus respectée que bien des traités régulièrement rédigés et promulgués, devait prendre fin à ce moment.

Chacun s'y attendait; chacun l'avait cent fois répété. Mais voilà que l'heure va sonner et les esprits s'agitent et s'inquiètent. On attribue cette agitation, cette inquiétude à des causes actuelles et secondaires; tandis qu'il en faudrait chercher la source dans cette conviction, qui se retrouve chez les esprits les plus élevés comme chez les plus humbles, que le moment approche où les destinées intérieures du pays seront réglées.

Certes c'est là une solennelle attente et qui justifie pleinement l'anxiété des hommes les plus sérieux; mais de là à ces terreurs folles que quelques-uns montraient récemment, de là à un découragement de quelques autres, il y a un abîme. Soyons graves, mais non pas abattus.

L'importance même de la question qui se pose rend, il nous semble, la solution plus facile et diminue le danger. Il n'y a point d'atmosphère possible, pas de moyen dilatoire. Jusqu'à l'heure même de la libération on peut réfléchir, on doit réfléchir, se rendre exactement compte des possibilités et des impossibilités. Cette heure venue, il faudra parler et agir nettement.

Combien de crises aurions-nous évitées si le succès des tentatives faites avait été possible ! Combien la certitude que telle combinaison mise en avant devait fatalement avorter a fait éclore de combinaisons hasardeuses ! Il ne s'agit plus désormais de propositions platoniques, d'essais pour la forme.

Le pays savait que l'œuvre nationale aurait deux parties : il a patiemment traversé la première, la période de réparation; il sent que la seconde va commencer, la période d'organisation. En plus d'une occasion il a fait connaître ses vœux; ceux qui ont mission d'y répondre et d'y satisfaire, ont dû comprendre; ils ont compris, nous en sommes sûrs, ce que le pays attend d'eux.

Que parmi les hommes chargés ainsi de préparer les destinées du pays, plus d'un soit attristé de renoncer à des idées longtemps préférées; que d'autres soient mécontents de ne pas voir le pays aller assez vite à leur gré, il n'y a rien là qui doive étonner ni causer d'in-

quiétude. Ce qu'il importe, c'est que la majorité comprenne bien ce que le pays attend d'elle, et par majorité nous ne désignons pas telle ou telle fraction, nous voulons dire, sans arrière-pensée, le plus grand nombre; — il importe que la majorité comprenne bien les vœux du pays, le désir qu'il a de ne pas courir de nouvelles aventures, de ne pas essayer d'une restauration quelconque, de continuer, non plus sous la forme provisoire, mais avec une réelle stabilité, l'épreuve de la république et, en même temps, de trouver dans les lois, dans l'action gouvernementale, dans l'attitude des pouvoirs toutes les garanties désirables pour les intérêts.

Nous ne pouvons douter, quant à nous, qu'il ne se forme sur ce terrain, dans l'Assemblée, une majorité très sérieuse; que l'on n'adopte ainsi un terrain pratique, sûr, et que tant de difficultés de détails, qui arrêtent et irritent à cette heure des esprits excellents et très fermes, ne disparaissent lorsque chacun saura bien exactement dans quelles limites il peut se mouvoir et quel but il doit chercher à atteindre.

L'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise publie la lettre suivante, adressée par M. Carnot père à l'un de ses amis, à l'occasion des élections du 27 avril :

Les barbares ne sont pas à nos portes parce que les électeurs parisiens ont fait cette grande démonstration radicale dans laquelle il entre une forte dose de malice. Le Parisien ne sait pas se refuser le plaisir d'une malice.

Celle-là est dangereuse, dites-vous ? Point d'exagération. Que s'est-il passé ? Les neuf dixièmes des électeurs ont acclamé la république, les uns en arborant l'étendard radical, les autres en arborant l'étendard modéré; nous voilà bien malades ! Je ne vois de maladie réelle que le dernier dixième, qui se morcelle lui-même en trois fractions au moins, réduites à mélanger dans l'urne du scrutin leurs votes plus hostiles entre eux qu'ils ne le sont à la république elle-même. Une chose peut nous consoler de notre défaite relative : c'est la défaite absolue des partis monarchiques.

Quant à M. Barodet, à tort ou à raison, à tort je crois, on en veut faire le candidat d'une opinion extrême. Cela serait bon à dire s'il n'avait pas obtenu 180,000 voix; mais quelconque connaît un peu son Paris sait fort bien qu'il n'y a pas à Paris 180,000 extrêmes. L'élément menaçant entre dans ce gros chiffre pour beaucoup moins que vous ne supposez. Bon nombre de gens paisibles, très conservateurs, par position aussi bien que par vocation, ont sincèrement cru nécessaire de donner un leçon au gouvernement, sans songer à lui être désagréables. Ils auraient préféré la démonstration patriotique Rémusat à la démonstration municipale Barodet; mais ils ont voté pour Barodet dans l'espoir de faire cesser une situation équivoque. Comptez encore pour quelque chose les pertes budgétaires, il y en a de toutes couleurs, glissées dans l'urne avec le dessein d'exciter une panique. Mais le mécontentement qu'inspire la majorité de l'Assemblée par ses tracasseries systématiques a certainement fourni le principal contingent.

M. Barodet a dit très justement et très modestement : « Ma candidature est impopulaire. »

Encore un trait du caractère des Parisiens, et qui n'est pas toujours à leur désavantage : ils aiment passionnément les manifestations et ils appliquent ce goût en matière électorale; ils vont personnellement, non pour sa valeur personnelle, mais pour l'idée qu'il représente. Moi-même j'ai eu un jour l'honneur de représenter une idée aux yeux des Parisiens, celle de l'instruction populaire, et ils ont fait de moi leur député. Ils nomment en même temps de Flotte pour représenter la transportation, et Vidal pour représenter le socialisme. C'était la première fois de ma vie que je voyais ces deux messieurs, excellents collègues d'ailleurs, nous Parisiens, grisés par un premier succès, vouloir encore manifester; ils préféraient Eugène Sue à notre vétéran Dupont (de l'Eure), et nous-mêmes, voyant le courant irrésistible, nous éparquâmes à ce digne vieillard la dureté d'un échec.

Des qu'Eugène Sue fut élu, les réactionnaires l'habillèrent en spectre rouge, ce homme le plus effrayant du monde; ils exploitèrent la peur avec autant de promptitude que d'adresse; l'élection est du 28 avril, la loi qui mutila le suffrage universel est du 31 mai. Ce rapprochement de dates nous a été présenté dernièrement comme un avis au lecteur par l'ami Langlois, le loyal Langlois, si plein de bon sens dans sa fougue juvénile.

Cette loi du 31 mai, qui prépara le terrain au coup d'Etat de décembre, rayait 3 millions d'électeurs. Il ne faudrait pas en rayez moins que cela pour changer le produit des élections futures.

Que l'on ne s'y trompe pas : ce n'est point la composition du corps électoral qui détermine le sens des élections; c'est le courant de l'opinion. N'a-t-on pas vu le même corps électoral donner presque coup sur coup des résultats tout opposés ? Je vous rappellerai les votes de la Restauration si je ne craignais de vous rappeler en même temps que nous sommes presque contemporains l'un de l'autre. Est-ce que les électeurs qui avaient nommé tant de députés zélés pour la branche aînée n'ont pas ensuite nommé ceux qui l'ont mise à la porte ? Sans remonter si loin, les circonstances de Paris qui avaient envoyé au Corps législatif impérial MM. X. et Y., ne les ont-ils pas remplacés par MM. Jules Favre et Jules Simon, par Garnier-Pagès et moi, qui n'étions pas précisément des amis de l'empire ?

Le courant aujourd'hui mène à la république; les obstacles qu'on lui opposerait le transformeraient en torrent. Je crois nos adversaires bien fous, mais pas autant que cela. Il y en a, je le sais, qui rêvent une émeute pour la comprimer, dans l'espoir d'en faire sortir un mouvement de recul. Les révolutions naissent des émeutes comprimées, ils devraient bien s'en souvenir. Quant aux républicains, ils ont le gouvernement de leur choix; ils ne songent qu'à l'améliorer et ne veulent pas d'une révolution, dont rien ne pourrait naître qu'une Commune nouvelle.

Nos réactionnaires joueront-ils un pareil jeu ? Pour être casse-cou en matière de politique générale, on ne laisse pas que de réfléchir quand il s'agit des intérêts personnels. Or beaucoup ont des intérêts à sauvegarder; ils préserveront en même temps les vôtres, dont je ne vous reproche nullement de vous préoccuper. Un certain nombre d'entre eux, fort honorables pour la sincérité de leurs convictions, d'autres trop engagés pour ne pas aller jusqu'au bout, demeureront irréconciliables. Quant à la masse de ceux qui font tant de tapage, je ne désespère pas de les voir bientôt conservateurs de la république, comme ils ont été conservateurs de la monarchie sous l'empire; car sous les royautés de toutes les branches; conservateurs enragés, ils le sont toujours lorsqu'il s'agit de leurs places ou de leurs bourses. Vous m'en direz des nouvelles, puisque vous vivez un peu dans ce milieu.

Mais pour qu'une telle métamorphose s'accomplisse, tâchons de convaincre nos gens que les temps sont changés, que les institutions ré-

publicaines seules aujourd'hui offrent de sérieuses garanties à la paix morale et matérielle. Avec des esprits moins prompts à s'effaroucher on se contenterait de bonnes raisons; avec eux il faut des exemples. C'est un des motifs, entre bien d'autres, qui m'ont déterminé à prendre parti pour la candidature Rémusat : elle me semblait propre à rallier sous le pavillon républicain les hommes qui ne sont retenus que par des préventions et des inquiétudes. Il importait de corriger les uns et de calmer les autres.

CARNOT.

Le duc d'Edimbourg, qui est arrivé le 10 à Paris, revenant de Turin, est reparti le même jour pour Londres.

— A l'issue de la séance du 10 mai de la commission de permanence, a eu lieu, dans l'un des bureaux de l'Assemblée, une réunion des membres de la majorité de la commission aux-quelles s'étaient adjoints quelques membres de la droite. Cette réunion, dit le *Soir*, dont M. Haentjens a été le promoteur, comptait vingt-cinq députés.

La *Correspondance Havas* raconte de la manière suivante ce qui s'y est passé :

« La question qui a été surtout discutée est celle-ci : Convient-il d'interpeller le gouvernement, dès la rentrée, sur sa politique; ou bien faut-il attendre l'occasion, soit de la discussion d'un projet de loi, soit d'un incident quelconque pour lui demander des déclarations ? La réunion semblait unanimement d'avis que ces explications sont devenues nécessaires. Les divergences portaient uniquement sur la procédure à employer pour les provoquer : quelques membres ont paru désir

UN JEUNE homme connaissant parfaitement le français et le russe cherche une place de secrétaire interprète. A. R. Vieux-Petersbourg, Gr. perspective, n° 53, log. 4. 1402

UNE DAME ANGLAISE désire se placer dans une famille honorable. Pour les conditions s'adresser par écrit : Z. R. aux soins de M^{me} S. hôtel d'Angleterre, place d'Isaac. 1403

A L'OCCASION de l'arrivée de S. M. le shah de Perse un balcon et des fenêtres sont à louer persp. Nevsky, n° 65, log. 9, vis-à-vis la Nadejinskaja. 1398

UN ARTISTE SCULPTEUR 1400 récemment arrivé de Rome, informe le public de St-Petersbourg qu'il s'occupe spécialement de reproduction en buste. Modèles de portrait en plâtre, pour 150 r. Les mêmes bustes en marbre pour 400 r. Il désirerait également se placer dans une famille pour parler la langue italienne aux enfants et leur enseigner le modelage pour la sculpture, à des conditions modestes. Par. d'Estherhof, entre la Vossn. et la Podiatz, 15. S'ad. au sculpteur Pisani. 1395

UN MAÎTRE DE GYMNASIE de la Suisse française, passant l'été à la campagne, non loin de St-Petersbourg, se propose d'admettre quelques jeunes gens dans sa famille pendant les vacances d'été. S'adresser au bureau du journal, librairie Mellier, point de la Police, aux initiales A. O. 1395

UNE DEMOISELLE DIPLOMÉE sachant le français et l'allemand, ainsi que le russe et l'anglais, désire se placer auprès des enfants ou comme dame de compagnie pour partir. S'adresser Ertelev pereoulof, n° 3, log. n° 27. 1396

UNE GOUVERNANTE FRANÇAISE qui pourrait disposer de quelques heures par semaine trouverait des leçons dans une famille, qui passerait l'été à Pavlovsk. S'adresser point des Chantres, maison Kalouguine, n° 23, logement n° 12. 1395

UNE GOUVERNANTE diplômée et bien connue, connaît les langues, les sciences et la musique, cherche une place auprès des enfants ou comme dame de compagnie. Gorokhovaia, n° 12, 1. 26. 1375

M^{me} HELENE S. VONGL dentiste américaine de New-York reçoit tous les jours, pet. Morskaja, n° 21. Dents artificielles. — Orifiction des dents. 1251

A LOUER un logement parfaitement meublé, au bel étage, avec entrée de parade, 5 chambres, antichambre, cuisine, conduit d'eau. Petite Morskaja, au coin de la Gorokhovaia, maison Tatitschew, n° 9/12, logement n° 11. Demander au suisse. 1392

A LOUER un logement confortable 15 ou 20 chambres, pour 8,50-4,100 r. Rue Gagarinskaja, n° 5, près du quai. 1391

KAMENNO-OSTROW CAMPAGNE DUVAL A LOUER pour la saison d'été une maison avec écurie, remise et grand jardin. Prix 700 r. 1351

A LOUER au 1^{er} Pargolovo, une maison de campagne meublée avec remises, écuries et décoration du jardin. S'ad. Zagubennin pereoulof, n° 1, chez J. Schumacher. 1382

A VENDRE pour cause de départ un beau meuble de salon Louis XVI, meubles en marqueterie garnis de bronze, belle bibliothèque, glaces, tapis, tableaux, bronzes, divers équipages de ville et de voyage, les derniers à Rostov sur le Don, et une belle maison de campagne à Strelna, Canal Catherine, derrière le Grand-Théâtre n° 117, log. 2, de midi à 6 heures. 1382

VENTE de vins d'Italie supérieurs purs de tout mélange, à Vassil Ostrow, 13^e ligne quai de la Grande Nèva, maison n° 47. 418

EAUX MINÉRALES NATURELLES fraîchement puisées, au magasin Stoll & Schmidt, au coin du Kirpitschnoi per., n. Kononow. 1385

PRINCIPAL DÉPOT DES MEUBLES DE HÊTRE

de la fabrique des frères Tonnet, à Vienne. Grand assortiment de meubles préparé pour la saison prochaine, tels que chaises, fauteuils, divans, berceuses, appareils pour fumeurs et meubles d'enfants, ainsi que meubles de hêtre, de noyer et de chêne, de fabrication propre ou étrangère, pour salon, cabinet, salle à manger, boudoir, etc. On accepte les commandes pour ameublements, d'accessoires et travaux de teneur. Magasin de meubles B. Rosenberg, coin de la Gr. Morskaja et de la Gorokhovaia, maison n° 28. 1401

UN HABILE ET EXPERT maître-brasseur, en possession des meilleurs certificats, cherche une place sans faire de grandes demandes. Adresser les offres franco aux init. G. 1494 à l'expédition d'annonces de Rodolphe Mosse, à Berlin. M. R. 1386

OFFRE DE CRÉDIT ET D'ARGENT

très avantageuse et sans intermédiaire, sur immeubles et meubles, fonds de commerce, contrats d'assurances, droits de succession, consignations et nantissements. — Ecrire franco à WILHELM NICHOL & C^o, 15, John Street, Minorities, London. 1393

SPA

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES les plus saines, les plus riches en fer du monde. — Saison du 1^{er} Mai au 31 Octobre. — Splendide Etablissement de BAINS, nouvellement construit. — Huit sources renommées par leur efficacité contre les anémies, chlorose, consommation, sténose, les maladies d'enfants, d'estomac, des yeux, des os, les rhumatismes, gravelle, etc. — Casino magnifique. — Salons de conversation et de jeux aux concerts. — Bais et soirées dansantes. — Théâtre. — Concessions de jour et de nuit. — Hôtels, Restaurants, Bains et Cavaux de premier ordre. — Chasse, Pêche, Tirs. — Châteaux renommés. — Grandes courses. — Steeple-Chase. — Salubrité proverbiale; sites et promenades célèbres. — Chemin de fer direct avec toute l'Europe. — Télégraphes. — Le Car Pierre-le-Grand a recouvert la santé à Spa, en 1771. Le Czarévitch Nicolas a aussi eu recours aux eaux de Spa en 1821. 1055

AVIS.

Il vient de paraître dans mes ouvrages de fond et se vend dans toutes les librairies et magasins d'objets d'art :

TRAITÉ MÉTHODIQUE DE DESSIN A MAIN LIBRE

6 cahiers accompagnés d'un texte explicatif par le professeur G. Domschke. Sixième édition revue et corrigée. Prix par cahier séparé : 1^{er} 4 1/2 Sgr.; 2^e 5 Sgr.; 3^e 5 Sgr.; 4^e 5 Sgr.; 5^e 5 Sgr.; 6^e 5 Sgr. Prix du texte explicatif pour tous les 6 cahiers : 2 1/2 Sgr. Berlin, avril 1873.

N. LANDAU, éditeur. Karlsruherstr. 20. 1885 R. M.

Ces cahiers sont recommandés par les autorités royales et impériales prussiennes et autrichiennes, et introduits dans plus de 600 écoles prussiennes.

LES PASTILLES D'ESSENTOUKY

sont préparées aux eaux minérales du Caucase, à Piatigorsk, avec les eaux alcalines de la source n° 17 d'Essentouky, qui a acquis une renommée universelle bien méritée. Ces pastilles enlèvent le fer chaud, les points et la pesanteur d'estomac, et prises en quantité de 3 ou 4 après dîner, aident beaucoup à la digestion et aux fonctions naturelles de l'estomac. Prix 35 c. — Prière de lire les instructions jointes à chaque boîte. — Ces pastilles sont en vente : à St-Petersbourg, chez Stoll et Schmidt, au magasin des pharmaciens russes et dans toutes les pharmacies ; à Moscou, chez Ternet, à la Miassnitskaia, et dans toutes les pharmacies ; à Khar-kow, chez le droguiste Netchiporenko ; à Tiflis, à la pharmacie Schach-Paroniansa, et à Rostov-sur-le-Don, à l'agence des eaux minérales du Caucase. 1119

AVIS.

Du 16 (28) mai jusqu'au 20 août (1^{er} septembre) tous les jours trains de plaisir de Vibourg par le canal de Saima à la chute d'eau d'Imatra. Vente de billets à l'hôtel d'Imatra à Vibourg au prix de 3 r. 50 c. Le passage au-dessus de la chute se fait par une gondole volante. 1367 Vibourg, mai 1873. La direction de la Société « Imatra »

AVIS.

Dans le courant du mois de mars, la Compagnie russe de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa a réalisé les recettes suivantes :

Transport des marchandises et des voyageurs 417,267 r. 95 c., contre 283,549 r. 67 c. dans le même mois en 1872, soit une augmentation de recettes de 133,718 r. 28 c.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1873 les recettes se sont élevées à 824,409 roubles 77 c., soit 672,889 r. 16 c. de plus que dans le même délai en 1872, où les recettes avaient monté à 151,520 r. 61 c. 1383

FABRIQUE DE CHOCOLAT A LA VAPEUR

C. SIOU ET C^o, à la Tverskaia, maison Varguine, MOSCOU. SPÉCIALITÉ DE BONBONS CHOCOLAT.

Ces bonbons, très-appreciés par les gourmets et qui ont valu à notre maison sa grande réputation, sont l'objet des soins les plus minutieux.

BONBONS CHOCOLAT. Crème Vanille, à 1 r. 50 c. la livre. Chocolat à la Fraise, à 1 r. 50 c. la livre. d^e Framboise, 1 50 d^e Chocolat à la Cerise, 1 50 d^e Pistaches, 1 50 d^e Pralines Parisiens, 1 50 d^e Café, 1 50 d^e Croquettes, 1 50 d^e Noisettes, 1 50 d^e Bouchées Impériales, 1 25 la boîte. d^e Noisettes grillées, 1 50 d^e Chocolat des Princes, 1 25 d^e Amandes grillées, 1 50 d^e Bonbons Garibaldi, 1 25 d^e Pistaches Hachées, 1 50 d^e Tablettes Princesse, 1 25

Chocolat liquéurs, au rhum, au kirsch, au curacao, à 1 r. 50 c. la livre. Dépôt chez Saboukoff, au Gostinnof-Dvor, Zerkalnaia linia, n° 38. 847

WIESBADE

Thermes alcalins salins d'ancienne renommée, connus depuis des siècles (30-50^e Réaumur). Cure non interrompue pendant toute l'année.

Les thermes de Wiesbade contiennent près de 900 cabinets de bains. En outre : Etablissements hydrothérapiques. Bains de boue de sapin, russes, romains-irlandais, de vapeur et de natation. Bains minéraux et médicaux de toute espèce. Etablissement de gymnastique orthopédique. Electricité. Etablissement ophthalmologique renommé. Cure de petit-lait et de lait de chèvre. Eaux minérales de toutes les sources connues et de première fraîcheur.

Tous les jours, concerts donnés par l'orchestre municipal des bains dans les magnifiques salons de Conversation, dans les jardins et près des sources. Musique militaire, concerts extraordinaires et Matinées musicales. Cabinet de lecture contenant 150 journaux. Salons de jeu, Cafés et Restaurants. Billards. Pices et Trinkhalle. Théâtre royal richement subventionné. Bais et Réunions. Chasse et Pêche.

En automne : Grande course de chevaux (en plaine et steeple-chase). Climat excellent, situation magnifique et environs charmants à proximité du Rhin. Excursions par bateau à vapeur et chemin de fer dans le Rhingau, au Johannisberg, à Rüdesheim, dans la vallée de la Nahe, à Mayence, Darmstadt et Francfort. R. M. 1131

Correspondance directe par chemin de fer dans toutes les directions. La direction municipale des bains de Wiesbade : F. Heyl.

BAINS DE REINERZ

Station de cure climatérique de montagne, source et établissement de bains et de petit-lait dans le comté de Glatz, Silésie prussienne.

Ouverture de la saison le 1^{er} mai.

Recommandés contre catarrhes de toutes les membranes pituitaires, affections du larynx, tuberculose chronique, emphyseme des poumons, bronchite, maladies du sang : manque de sang, chlorose, ainsi que contre l'hystérie et les maladies des femmes qui en résultent, suites de graves maladies nerveuses et couchées, débilité nerveuse, névralgies, scrofules, rhumatisme, goutte exsudative, syphilis constitutionnelle. Renommés pour convalescents, personnes faibles, ainsi que comme séjour agréable connu par ses ravissants paysages de montagne. H. V. 1135

BAINS DE KÖNIGSDORFF-YASTREMB.

HAUTE SILÉSIE

Source bromo-iodurée-saline de premier rang.

Ouverture de la saison, le 1^{er} mai.

D'après l'avis du collège royal de médecine de Breslau cette source minérale est tout à fait égale en efficacité à la célèbre : « Elisenquelle » de Kreuznach et à la « Adelsheidequelle » en Haute-Bavière.

Les arrangements ont été faits de manière à satisfaire en tous rapports aux demandes des baigneurs, quelque grand qu'en soit le nombre.

Adresser les demandes de logement ainsi que pour l'eau salée concentrée et l'eau à boire à l'inspection des bains. H. V. 1134

COMPAGNIE MARITIME FRANCO-RUSSE

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LE HAVRE ET ST-PETERSBOURG,

par les steamers de 1^{re} classe : Emma capitaine Jubin ; Ville de Malaga capitaine Corbière, incessamment attendus à Cronstadt, d'où ils repartiront dans 8 ou 10 jours. Ces deux steamers sont nouvellement aménagés et ont des cabines de 1^{re} et 2^{me} classe.

S'adresser pour plus amples renseignements à MM. C. Wachter & C^o, Galernaia, n° 20, maison Outine. 1345

A VENDRE

équipages, chevaux, harnais et vêtements de cocher. — S'adresser Vassily Ostrow, 2^e ligne, maison n° 31, le matin jusqu'à midi. 1359

TABLEAU

de la situation des opérations de l'Association communale d'assurance mutuelle contre l'incendie, établie à St-Petersbourg.

1 ^{er} mai 1873.			
	Nom-bre.	Roubles.	Cop.
Immeubles assurés au 1 ^{er} mai 1873.	2,307	73,143,683	—
Prime annuelle due pour l'assurance des immeubles 162,817 r. 47 cop.; en déduisant le rabais de 20 % cette prime sera de	—	143,487	67
Prime d'assurance versée du 1 ^{er} octobre 1872 au 1 ^{er} avril 1873.	—	77,795	43
ditto dans le courant du mois d'avril.	—	8,006	72
Total.	—	85,802	15
Indemnités pour pertes causées par l'incendie :			
Du 1 ^{er} octobre 1872 au 1 ^{er} avril 1873.	23	8,260	17
Dans le courant du mois d'avril.	5	6,024	30
Total.	28	14,284	47
Capital de réserve de l'Association de l'assurance mutuelle :			
En espèces en caisse.	—	295	15
En billets des emprunts intérieurs à lots gagnants.	—	1,000	—
En obligations de la Société communale du Crédit immobilier de St-Petersbourg.	—	249,000	—
En sommes portées au compte-courant de la Société du Crédit mutuel.	—	101,000	—
Total.	—	351,295	15
Capital avancé par la Douma :			
Porté au compte-courant de la Banque de l'Etat.	—	300,000	—
Total général.	—	651,295	15

L'assurance des immeubles se fait à l'administration de l'association, tous les jours, sauf les jours fériés, de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Le but de l'Association de l'assurance mutuelle contre l'incendie, créée par l'administration de la municipalité de la ville, est de commencer par une réduction successive du taux de la prime d'assurance, pour en arriver ensuite à la suppression totale de la perception de cette prime. Conformément à ce qui précède le taux de la prime perçue sur les immeubles assurés à l'Association cinq années consécutivement, est réduit de 20 0/0. Selon une décision de l'assemblée générale du 26 avril de l'année courante, ceux des immeubles qui seront assurés huit années consécutivement, jouissent, à l'époque du versement de la prime pour une neuvième année de l'assurance, c'est-à-dire dès le 1^{er} octobre 1873, d'une réduction de 20 0/0 en plus, en tout de 40 0/0 du taux du premier paiement de la prime, en observant strictement la règle du § 60 des statuts.

Chaque assureur, à partir du jour de l'assurance de l'immeuble qui lui appartient, devient membre de l'Association communale et acquiert le droit de vote aux assemblées générales, qui sont saisies de toutes les questions importantes relatives aux opérations de l'Association.

Le cours de l'assurance commence à midi, à partir du jour du versement de la prime d'assurance et dans le cas de l'assurance d'un immeuble dans une autre Compagnie — à partir de l'expiration du terme de cette assurance ; or, il serait à désirer que les avis au sujet de l'assurance des immeubles fussent notifiés, si faire se peut, deux semaines avant l'expiration du terme précité.

Les personnes qui, préalablement à l'assurance de leurs immeubles, auraient voulu se mettre au courant des droits et prérogatives des membres de l'Association, reçoivent gratuitement un exemplaire des statuts de cette Association.

Le siège de l'administration de l'Association communale de l'assurance mutuelle contre l'incendie se trouve : perspective Nevsky, n° 31, l'entrée par l'escalier de granit de l'Hôtel-de-Ville, à droite.

L'ENVOI DES EAUX MINÉRALES D'EGER-FRANZENSBAD.

(Fransens-, Salz-, Wiesen-, Neuquelle- et Katter-Sprudel) pour la saison de 1873 a commencé et elles seront expédiées en cruches de grès et en bouteilles. Les commandes pour ces eaux, ainsi que pour les boues minérales de Franzensbad, doivent être adressées directement à la direction ou aux dépôts des eaux minérales naturelles dans toutes les grandes villes du continent et elles seront promptement effectuées.

Brochures sur les éminentes vertus curatives des célèbres eaux minérales d'Eger-Franzensbad gratis.

La direction pour l'envoi des eaux minérales de la ville d'Eger à Franzensbad.

BAINS D'ELSTER dans le VOIGTLAND, royaume de Saxe HOTEL WETTNER HOF.

Le soussigné a l'honneur de recommander aux honorables voyageurs cet excellent hôtel de premier rang entièrement restauré et aménagé le plus confortablement au commencement de la saison, situé dans la plus belle partie de la principale promenade tout près des bains et du Kurhaus. Service attentif et prix modérés. Excellente cuisine (vins purs). Elegants équipages à l'hôtel. Dîner à part et à la carte à toute heure. — Omnibus à la gare. 1371 Emile Rucktäschel, administrateur.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE COLBERT

Dépurgatif contre les maladies de la peau et les affections anciennes et récentes. Paris, pharmacie Colbert, passage Colbert. O. P. 1148 Dépôts dans toutes les pharmacies de l'Empire de Russie.

LIGNE NICOLAS.

A partir du 1^{er} mai année courante les trains seront expédiés :

	St-Petersbourg.	Moscou.	Moscou.	St-Petersbourg.
Train de courrier 1 ^{re} et 2 ^e cl.	7 h. 15 m. soir	10 h. 15 matin	8 h. soir	11 h. matin
Trains-poste 1 ^{re} et 2 ^e classes	2 h. ap.-midi	9 h. matin	3 h. 30 m. ap.-midi	10 h. matin
Trains de voyageurs 2 ^e et 3 ^e cl.	8 h. 30 matin	7 h. 45 matin	8 h. 30 matin	8 h. matin
d ^e 1 ^{re} et 2 ^e et 3 ^e cl.	3 h. 30 matin	4 h. 40 matin	4 h. 45 m. ap.-midi	6 h. soir
d ^e 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e cl.	10 h. 30 m. soir	11 h. soir	10 h. soir	9 h. soir

(Les heures de départ des trains seront réglées d'après l'heure locale.)

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 2 MAI 1873.

COURS DU CHANGE.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.				VALEURS INDUSTRIELLES.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.			
	Ache-teurs.	Ven-deurs.	FAITES.		Ache-teurs.	Ven-deurs.	FAITES.		Ache-teurs.	Ven-deurs.	FAITES.		Ache-teurs.	Ven-deurs.	FAITES.
LONDRES... 3 mois, p.				Banques privées.				Compagnie des eaux minérales.				Chemins de fer			
AMSTERDAM... 3 mois, cents.				Banq. de comm. privée de St-Pét.	250 r.	316 1/2	319 1/2	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Grande Société des ch. de fer russes.	125 th.	138 1/2	139
HAMBURG... 3 mois, m.				Banq. d'esc. de St-Pét. 1 ^{er} ém.	250	—	344	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Tsarisk-Selo.	60	—	67
PARIS... 3 mois, c.				Banq. internat. de St-Pét. 1 ^{er} ém.	250	—	150	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Riga-Dunabourg.	125	—	135
BRUXELLES... 3 mois, cent.				Banq. russe pour le comm. étrang.	250	—	119	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Moscou-Riazan.	100	—	202 1/2
BERLIN... 15 jours, th. pour 100 r.				Banque de comm. Volga-Kama	1000	—	150	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Dunabourg-Vitebsk.	16 L.	134	134 1/2
» » 3 mois				1 ^{er} ém.	1000	—	150	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Varsovie-Teresopol.	100 r.	—	115
Billets de Banq. à 5% 1 ^{er} ém.	95	95 1/4	—	Banque de comm. de Varsovie	250	—	320	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Volga-Don.	100	—	88
d ^e 2 ^e ém.	95	95 1/4	—	Banque d'escompte de Varsovie	250	—	285	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Riazan-Kozlov.	100 L.	—	110
d ^e 3 ^e ém.	94 1/2	95	—	Banque privée de Kiev	250	—	116	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Riazan-Morskansk.	125 r.	143	144
FONDS PUBLICS.				Banque industrielle de Kiev	250	—	116	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Koursk-Kiev.	100 L.	—	115
6% 1 ^{re} série 1820	—	—	—	Banque de com. de Réval 1 ^{er} ém.	100	—	116	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Kozlov-Voronège.	100 r.	—	110
5% 2 ^e sér. Roths.	—	—	—	2 ^e ém.	100	—	116	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Orel-Vièta.	100	—	100
5% 5 ^e sér. 1854.	—	—	—	Banque de comm. de Cronstadt.	250	—	349	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Vièta-Grazi.	100	—	125
5% 6 ^e série 1855.	—	—	—	Compag. de tannerie de coton de Vassil-Ostrow	250	—	205	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Schouba-Ivanovo.	125	—	125
5% 7 ^e série 1862.	—	—	—	Comp. de tannerie de coton de Vassil-Ostrow	250	—	205	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Vitebsk-Orel.	125	—	131
4% 1 ^{re} série 1840.	—	—	—	Comp. de tannerie de coton de Vassil-Ostrow	250	—	205	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Kybinsk-Bologoit.	100	—	69 1/2
4% 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e série.	—	—	—	Comp. de tannerie de coton de Vassil-Ostrow	250	—	205	Comp. de tannerie de Vladimir.	100	—	200	Lambow-Sarawo.	125	—	111 1/2
4% 5 ^e série	—	—	—	Comp. de t											

LA LIBERTÉ

GRAND JOURNAL QUOTIDIEN DE PARIS

politique, littéraire et commercial.

Ce journal contient des correspondances d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Allemagne, etc., et donne toutes les nouvelles intéressantes de la France et de l'étranger.

Bureau à Paris, n° 146, rue Montmartre.

On s'abonne en Russie aux bureaux de poste.

Les annonces sont reçues à St-Petersbourg, au Comptoir M. Lenz, n° 5, Grande-Morskaya.

AVIS.

L'administration de la Société russe de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa, a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires, concernant l'entreprise de la navigation à vapeur, que le dividende pour l'année 1872 a été fixé par l'assemblée générale tenue le 29 avril de l'année courante à 53 r. par action, et que, déduction faite des 20 r. délivrés d'avance en novembre 1872, les 33 r. restants par action seront payés au comptoir de l'administration, à partir du 2 mai courant, les lundis, mercredis et vendredis, à l'exception des jours de fête, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Le siège de l'administration se trouve au coin de la perspective Nevski et du Troitski peréoulok, maison Rostovtsev.

Les personnes qui demeurent à Odessa peuvent, si elles le désirent, présenter les coupons qui leur appartiennent au comptoir de la Société, à Odessa, et y recevoir le dividende qui leur revient.

1376

CHEMIN DE FER
VARSOVIE-TÉRESPOL.

Conformément au § 34 des statuts, le conseil d'administration, dans sa séance du 27 mars (8 avril) 1873, a fixé le terme pour l'assemblée générale des actionnaires de la Société du chemin de fer Varsovie-Térespol au 2 (14) juin année courante. Cette assemblée se réunira à Varsovie, au local de la Ressource de commerce, rue des Sénateurs, n° 471 d., à midi.

Pour prendre part à l'assemblée générale tout actionnaire doit déposer jusqu'au 18 (30) mai, à 3 heures de relevée, au moins vingt actions :

A la caisse sociale à Varsovie, rue Mazowiecka, n° 1348, ou

A St-Petersbourg, à la Banque privée de commerce, et à la succursale de la Banque de commerce de Varsovie.

Le dépôt d'actions doit être accompagné de trois bordereaux, signés par MM. les actionnaires et portant les numéros des actions déposées. L'un de ces bordereaux, muni d'un visa, sera remis à l'actionnaire, pour lui servir de reçu; l'autre sera retenu à la caisse, le troisième sera annexé à la carte d'admission.

Les certificats constatant un dépôt de vingt actions au moins, fait à la caisse sociale, à la Banque de Pologne ou à la Banque de commerce de Varsovie, donnent également droit à une carte d'admission à l'assemblée générale, pourvu que le dépôt des titres ait été fait au plus tard le 18 (30) mai année courante.

Chaque actionnaire pourra se faire remplacer par un membre de l'assemblée muni d'un pouvoir sous seing privé.

Les cartes d'admission à l'assemblée générale seront délivrées par la caisse sociale sur présentation de certificats de dépôt d'actions.

La restitution des titres déposés aura lieu une semaine après l'assemblée générale.

Varsovie, le 20 avril (2 mai) 1873.

Le conseil d'administration.

AVIS.

Le restaurant de la maison Dorotie est transféré comme par le passé, à la Tchernaia Retchka pour la saison d'été. — Déjeuners, dîners, soupers à toute heure et sur commande.

1307

BILAN DU CRÉDIT COMMERCIAL DE MOSCOU

au 30 avril 1873.

ACTIF.

Caisse	33,138	11
Comptes-courants avec les banques privées de Moscou	802,888	31
Compte d'effets garantis (pour les signataires acceptants)	4,114,504	34
Compte d'effets garantis (pour les endosseurs)	210,636	50
Compte des tireurs de lettres de change	1,093,263	63
Effets escomptés par commission	334,587	35
Compte d'effets en commission	306,112	3
Compte d'effets remis en commission	19,387	40
Mobilier et frais d'établissement	17,131	39
Frais de bureau et d'administration	31,507	87
Paiements contre lettres de change garanties et protestées	12,536	34
	6,975,693	19

PASSIF.

Capital social 1 ^{er} et 2 ^{ème} versement	750,000	"
3 ^{ème} " " "	16,250	"
	766,250	"
Compte de divers	289,806	15
Total des obligations	5,770,491	82
Compte d'intérêts	32,809	08
Compte de commission	116,336	14
	6,975,693	19

MOUVEMENT ET RECETTE DU CHEMIN DE FER

MOSCOU-BREST

Pendant le mois de mars 1873.

Mouvement.	Recette.
60,082 voyageurs	115,148 r. 21 c.
16,108 pouds de bagages	7,172 16
14,677 pouds de marchandises de grande vitesse	9,849 18
4,553,264 pouds de marchandises de petite vitesse	290,142 96
Recettes diverses	10,189 54

Total en mars 1873 . . . 432,502 r. 05 c.

" " 1872 . . . 393,352 78

Différence en faveur de 1873 . . . 39,149 27 c.

ou de 10 0.0 de surplus.

Recette moyenne par jour.

En mars 1873 . . . 13,951 r. 67 c. 3/4

" 1872 . . . 12,688 79

Différence en faveur de 1873 . . . 1,265 r. 88 c. 3/4

Du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1873 recette totale . . . 1,136,711 47

" 1872 . . . 927,459 72

Différence en faveur de 1873 . . . 209,251 r. 75 c.

XII^{me} vente publique d'objets d'art

de M. H. G. Gutekunst, à Stuttgart.

Mardi le 20 mai et jours suivants, dans le Schillersaal de la Liederhalle, vente publique de la seconde moitié de la célèbre Collection de gravures du Marquis Jacopo Durazzo contenant les noms de graveurs de la lettre L. jusqu'à Z, parmi lesquels il faut citer spécialement les œuvres de maîtres des anciennes écoles allemande et italienne, tels que : *Mair von Landshut, Israel van Meckenem, Mocetto, Montagna*, différents monogrammes, *Nicoletta da Modena, Raimondi, Martin Schongauer, Bartel Schön, Virgilius Solis, Zoan Andrea Varassori, I. Walch, Zasinger, Zwott*, etc. (plus de 2,000 numéros).

S'adresser pour les catalogues au soussigné ou à M. C. G. Berner, à Leipzig. Prix de l'édition commune in-8° 52 kr. ou 15 sgr. — Edition de luxe sur papier velin in-4°, avec 20 impressions de photographies par M. Rommel, 4 fl. 40 kr. ou 2 Th. 20 sgr.

H. G. Gutekunst,

Kanzleistrasse, 36, Stuttgart.

BANQUE DE COMMERCE PRIVÉE

DE MOSCOU.

(Московский Купеческий Банк).

Situation au 30 avril 1873.

ACTIF.

Caisse	488,452	58
Banque de l'Etat, comptes courants à intérêts	4,877,628	15
Comptes courants à différentes banques	40,072	56
Avances sur valeurs publiques	13,735,191	—
Avances sur marchandises	281,801	—
Portefeuille des effets de commerce escomptés	29,827,725	53
Portefeuille des effets de commerce sur nantissements	746,250	—
Coupons, etc., escomptés	329,599	97
Effets de commerce en commission	204,058	47
Effets à l'encaissement	796,477	78
Portefeuille des valeurs publiques, actions, espèces	3,423,417	02
Frais de l'administration et frais généraux depuis le 1 ^{er} janvier 1873	69,104	12
Immeuble, matériel et mobilier de la Banque	802,913	24
Comptes d'intérêts sur les dépôts pour l'année 1873	844,590	84
Comptes courants spéciaux (sur nantissements)	1,616,439	09
Débiteurs divers	409,157	46
Correspondants de la Banque	2,367,144	78
	60,860,023	59

PASSIF.

Capital de fondation	5,000,000	—
Capital de réserve	488,291	09
Comptes courants à intérêts	7,911,607	31
Dépôts à intérêts	44,498,420	01
Intérêts, commission, etc., pour l'année 1873	1,238,340	19
Sommes transférées de l'année 1872	1,653,557	01
Dividende non réclamé pour l'année 1872	69,807	98
	60,860,023	59

1412

POUR CAPITALISTES

On offre pour la fondation d'un corps de métier ou d'une compagnie d'actionnaires un grand ensemble de mines de minerai de plomb, d'argent et de zinc en partie déjà exploitées. Les mines sont situées dans un district de l'Allemagne abondant en minerai, avec active industrie minière et habiles mineurs. Etablissement favorable d'un lavage de minerai avec force d'eau jusqu'à 200 chevaux, rattaché directement au chemin de fer.

S'adresser aux init. B. L. 61 à l'Agence de publicité de Haasenstain & Vogler, à Francfort-sur-Mein.

H. V. 1384

THE CROCKFORD'S

AUCTION - HALL - COMPANY

(Limited).

Première liste des patrons.

The Earl of Dudley.
The Earl of Dunmore.
The Earl of Clarendon.
The Earl of Leicester.
Viscount Powerscourt.
Sir Dudley Majoribanks.
J. Gerard Leigh, Esq.
J. Mackenzie, Esq., of Kintail.
The Duke of Sutherland.

Directeurs.

The Count Gleichen.
R. N. Augustus Savile Lumley, Esq.

Sir Alfred F. A. Slade, Bart.

The Honourable Philip Stanhope.

Secrétaire et gérant : M. John Bristow Tomlin (late of MM. Toms and Luscomb), 103, New Bond-street.

Le principal crieur : M. Champneys Charles Butcher.

Offices — At the Auction Hall, n° 50, 51, 52 and 53, St-James-street, London S. W.

Cette Société a été formée pour suppléer à un besoin national.

Son but est de fonder à Londres un vaste établissement central dans lequel les objets d'art et autres articles de valeur de toute espèce peuvent être vendus à l'enchère ou à commission.

L'hôtel des ventes, un établissement semblable à Paris, jouit d'une réputation européenne. Il est de beaucoup supérieur aux locaux trop remplis et inconfortables où ont lieu à présent les enchères à Londres.

Les espaces immenses de la Société et sa position dominante dans la plus fashionable rue du West End font croire aux directeurs qu'ils seront à même d'offrir aux acheteurs et aux vendeurs des facilités au moins égales à celle du célèbre hôtel des ventes de Paris.

Les ventes se feront dans les magnifiques salons de la « Halle aux enchères » dont le grand maître les acheteurs en état d'examiner à leur aise tous les objets avant qu'ils soient mis à l'enchère.

Les directeurs feront tout leur possible pour faire de la Halle un grand « Emporium » où les trésors d'art de l'Europe passeront d'une main à l'autre. Rien ne sera négligé par eux pour mettre les vendeurs en état de disposer de leur propriété à leur plus grand avantage, en honnête et publique concurrence, et pour donner aux acheteurs toutes les sûretés de bonne foi.

Des arrangements ont été pris pour faire droit à toutes les demandes légitimes du commerce.

Applications pour ventes, évaluations et autres informations doivent être adressées au secrétaire de la Société.

H. V. 1125

Les affaires commenceront le 15 mai.

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

VARSOVIE-VIENNE

Conformément aux §§ 26 et 28 des statuts le conseil d'administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires en assemblée générale ordinaire, laquelle sera tenue le 29 mai (10 juin) à onze heures du matin à la salle des conférences à la gare du chemin de fer à Varsovie.

Pour avoir droit d'assister, ou de se faire représenter à cette assemblée générale par un de ses membres, tout actionnaire doit posséder au moins quarante actions ou actions de jouissance, et les déposer, accompagnées d'une spécification des numéros en triple jusqu'au 18 (30) mai courant à trois heures de l'après-midi au plus tard, à la caisse générale du chemin de fer à Varsovie, ou à l'une des maisons de Banque ci-après désignées, savoir :

A St-Petersbourg, à la succursale de la Banque de commerce à Varsovie ou chez MM. Gustave Sterky et fils,

Berlin, à la succursale de la Banque de crédit de l'Allemagne centrale.

Breslau, au siège de l'association de la Banque silésienne,

Frankfort-sur-Mein, chez MM. J. Weiller fils,

Dresde, à la Banque de Dresde,

Amsterdam, chez MM. Lippmann, Rosenthal et C^{ie},

Bruxelles, chez MM. Brugmann fils,

Londres chez MM. Rothschild and sons,

Leipzig, à la Société d'Escompte de Leipzig

Cracovie, chez M. François-Antoine Wolff.

Les spécifications porteront les n° I. II. III. Le dépôt d'actions sera constaté sur la spécification n° I, laquelle reste entre les mains de l'actionnaire.

La spécification n° II restera auprès du dépôt. La spécification n° III, sur laquelle sera apposé un timbre spécial, accompagnera la carte d'entrée à délivrer à l'actionnaire. Après l'assemblée générale et contre la remise de la spécification n° I, les actions seront rendues à l'actionnaire par la caisse qui les a reçues en dépôt.

Varsovie, le 25 avril (7 mai) 1873.

1348

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

VARSOVIE-BROMBERG.

Conformément aux §§ 30 et 32 des statuts le conseil d'administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires en assemblée générale ordinaire, laquelle sera tenue le 30 mai (11 juin) année courante à onze heures du matin à la salle des conférences à la gare du chemin de fer à Varsovie.

Pour avoir droit d'assister ou de se faire représenter à l'assemblée générale par un de ses membres, tout actionnaire doit posséder au moins vingt actions ou actions de jouissance, et les déposer, accompagnées d'une spécification des numéros en triple jusqu'au 19 (31) mai courant à trois heures de l'après-midi au plus tard, à la caisse générale du chemin de fer à Varsovie ou à l'une des maisons de Banque ci-après désignées, savoir :

A St-Petersbourg, à la succursale de la Banque de Commerce à Varsovie, ou chez MM. Gustave Sterky et fils,

Berlin, à la succursale de la Banque de crédit de l'Allemagne centrale,

Breslau, au siège de l'association de la Banque silésienne,

Frankfort-sur-Mein, chez MM. J. Weiller fils,

Dresde, à la Banque de Dresde,

Amsterdam, chez MM. Lippmann, Rosenthal et C^{ie},

Bruxelles, chez MM. Brugmann fils,

Londres, chez MM. N. M. Rothschild and sons,

Leipzig, à la Société d'Escompte de Leipzig

Cracovie, chez M. François-Antoine Wolff.

Les spécifications porteront les n° I. II. III. Le dépôt d'actions sera constaté sur la spécification n° I, laquelle reste entre les mains de l'actionnaire.

La spécification n° II restera auprès du dépôt. La spécification n° III, sur laquelle sera apposé un timbre spécial, accompagnera la carte d'entrée à délivrer à l'actionnaire. Après l'assemblée générale et contre la remise de la spécification n° I, les actions seront rendues à l'actionnaire par la caisse qui les a reçues en dépôt.

Varsovie, le 25 avril (7 mai) 1873.

1349



VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

WHEELER & WILSON

FAISANT UNE DOUBLE COUTURE.
PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITÉ DE SERVICE.

Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C^{ie} WHEELER et WILSON la possibilité de fournir des machines à un prix mo éré et de faire honneur à toute demande de ce genre (la maison fabriquant plus de 300 machines par jour), G. M. HUTTON et C^{ie}, agents généraux de MM. WHEELER et WILSON pour la Russie, livrent à l'honorable public des machines considérablement perfectionnées.

Le prix des machines est depuis 55 roubles y compris la manière de s'en servir. Garantie pour 4 ans.

Les qualités dont se recommandent ces célèbres machines sont les suivantes :

- 1^{re} Une belle et excellente couture, identiquement la même à l'endroit et à l'envers de l'étoffe cousue.
- 2^{de} La fermeté et la solidité de la couture, qui la préservent de se décomposer.
- 3^{de} Leur aptitude à être appliquées à toutes sortes de travaux et d'étoffes.
- 4^{de} L'économie du fil.
- 5^{de} L'élégance et le goût de la façon et du fini.
- 6^{de} Leur construction simple et durable.
- 7^{de} Leur vitesse de mouvement, la facilité de leur emploi et l'absence de bruit en fonctionnant.

La couture double est préférable à toutes les autres coutures, et cette couture, les machines Wheeler et Wilson la font mieux que toutes les autres machines.

Pour garantir le public des contrefaçons la marque de commerce ci-dessus indiquée est apposée à toutes nos machines véritablement fabriquées par Wheeler et Wilson.

Véritables machines à coudre à la main américaines Wheeler & Wilson de 55, 65 r.

Machines à coudre à la main de différentes fabriques de 15, 25, 35, 40 et 45 r.

Coton et soie, noirs, blancs et couleurs; aiguilles, huile, etc.

On est prié de s'adresser pour des modèles de couture et pour les prix courants à

G. M. HUTTON & C^{ie}.

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA RUSSIE.

ST-PETERSBOURG, Petite-Morskaya, maison Vorontsov, n° 14. — MOSCOU, Grande-Loubianka, maison Mazourine. — ODESSA, rue de la Poste, maison Vourhast. — Dans l'intérieur chez les sous-agents du dépôt de St-Petersbourg.

Observation. Pour la commodité du public, nous avons encore ouvert à St-Petersbourg, outre notre magasin et comptoir, Petite Morskaya, n° 14, des dépôts au Gostinnoi-Dvor (au Bazar des Objets de Commerce), au Magasin hollandais Jansen Loost & C^{ie}, n° 133, et au magasin d'horlogerie F. Winter, coin de la perspective Nevsky et de la Liténala, maison Toupikow, où les machines originales se vendent aux mêmes prix qu'à notre magasin et où chaque acheteur reçoit une note de nous.

GRANDE SOCIÉTÉ DES CHEMINS DE FER RUSSES

SERVICE D'ÉTÉ

LIGNE DE ST-PÉTERSBOURG A VARSOVIE

ET A LA FRONTIÈRE DE PRUSSE.

A PARTIR DU 1^{er} MAI JUSQU'À NOUVEL ORDRE LES TRAINS SERONT EXPÉDIÉS:

De St-Petersbourg à Gatchina , à 9 h. du matin, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes; à 1 h. après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 4 h. de l'après-midi, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes; à 5 h. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes, et à 11 h. du soir, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.	De Vilna à Varsovie , à 10 h. 50 m. du matin et à 2 h. 20 m. de l'après-midi, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.
De St-Petersbourg à Louga et Dunabourg , à 11 h. du soir, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.	De Vilna à Wierzbolowo (à l'étranger), à 6 h. 42 m. du matin, 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 1 h. 40 m. et à 5 h. 20 m. de l'après-midi, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.
De St-Petersbourg à Louga, Vilna et Wierzbolowo (à l'étranger) train-poste, à 1 h. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes.	De Dunabourg à St-Petersbourg , à 5 h. 45 m. du matin, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes, à 4 h. 53 m. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 9 h. 04 m. du soir, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes, et à 3 h. 08 m. de la nuit, 1 ^{re} et 2 ^e classes.
De St-Petersbourg à Louga, Vilna et Varsovie train de voyageurs, à 9 h. du matin, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes, et de courrier, à 5 h. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes (et 3 ^e classe sur la section de Vilna à Varsovie).	De Varsovie à Vilna et St-Petersbourg , à 10 h. 30 m. du matin, 1 ^{re} et 2 ^e classes (et 3 ^e classe sur la section de Varsovie jusqu'à Vilna inclusivement) et à 10 h. 25 m. du soir jusqu'à Vilna, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.
De Gatchina à St-Petersbourg , à 6 h. 51 m. du matin, 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 9 h. 20 m. du matin et 1 h. 35 m. de l'après-midi 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes; à 3 h. 22 m. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes, et à 10 h. 18 m. du soir, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes.	De Wierzbolowo (Eydkuhnen), à Vilna et à St-Petersbourg , à 7 h. du matin, 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 8 h. 45 m. du matin, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes, et à 5 h. 40 m. de l'après-midi, 1 ^{re} et 2 ^e classes.
De Vilna à St-Petersbourg , à midi 13 m., 1 ^{re} et 2 ^e classes; à 3 h. 12 m. de l'après-midi, 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e classes; et à 10 h. 35 m. du soir, 1 ^{re} et 2 ^e classes.	(Les heures de départ seront réglées d'après l'heure locale.)